ENCYCLOPÉDIE
sur le développement
des jeunes enfants



Immigration

Mise à jour : Juillet 2025
Éditeur au développement du thème :
Marc H. Bornstein, Ph.D., Child and Family Research, NICHD, États-Unis

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Table des matières

Synthèse 5

Immigration et acculturation pendant l’enfance 9
LINDA R. COTE, PH.D., MAI 2020

Immigration et acculturation à l’adolescence 17
DERYA GÜNGÖR, PH.D., FÉVRIER 2023

Immigration, acculturation, et pratiques parentales 28
[1]MARC H. BORNSTEIN, PH.D., [2]YVONNE BOHR, PH.D., [2]KAYLA HAMEL, M.A., DÉCEMBRE 2020

Les différences intergénérationnelles dans l’acculturation 42
DINA BIRMAN, PH.D., MEREDITH POFF, ÉTUDIANTE AU DOCTORAT, JUIN 2011

La situation socio-démographique des familles immigrantes modernes 52
DONALD J. HERNANDEZ, PH.D., AVRIL 2020

Évaluation de l’immigration et de l’acculturation 62
FONS J. R. VAN DE VIJVER, PH.D., JUIN 2011

Immigration et acculturation, services de garde et éducation 70
ROBERT H. BRADLEY, PH.D., JUILLET 2020

Immigration et acculturation des enfants au Canada 79
KATHOLIKI GEORGIADES, PH.D., AMANDA SIM, D.PHIL., MICHAEL H. BOYLE, PH.D., AYESHA RANA, BHS, FÉVRIER 2023

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Thème financé par



©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Synthèse

Est-ce important?

Plus de 272 millions de personnes dans le monde vivent actuellement hors de leur pays d'origine. Parmi les raisons expliquant cette réinstallation physique, on retrouve, les possibilités d'emploi ou d'éducation, le regroupement familial, les catastrophes naturelles, les persécutions ou l'instabilité politique. Les changements culturels et psychologiques liés aux coutumes, à la langue et aux valeurs (l'acculturation) découlant du contact avec une culture différente sont susceptibles de varier selon le désir de l'individu de conserver sa culture d'origine et d'adopter la culture de la société dominante. Les personnes qui participent activement tant à la culture d'origine qu'à la culture de la société dominante ont tendance à mieux s'adapter au processus d'immigration que ceux qui se tournent exclusivement vers leur culture d'origine. Ces deux stratégies d'acculturation sont particulièrement importantes chez les enfants et les adolescents immigrants. En effet, lorsque les enfants immigrants deviennent des adolescents, ils s'intègrent de plus en plus à la société d'accueil, et leurs relations dans chaque contexte culturel jouent un rôle considérable dans le développement de leur personnalité et de leur identité.

L'immigration et l'acculturation ne sont pas des phénomènes nouveaux, mais le pourcentage de la population mondiale qui est constituée d'immigrants a augmenté régulièrement au cours des 40 dernières années et devrait continuer à augmenter. Étant donné que les enfants immigrants représenteront tôt ou tard une grande proportion des travailleurs dans de nombreux pays nantis, il est important de comprendre les implications pour le développement des enfants afin de promouvoir leur bien-être et leur réussite.

Que savons-nous?

Des études longitudinales effectuées au Canada pendant les années 1980 et 1990 ont montré que les enfants immigrants pourraient être moins susceptibles d'éprouver des problèmes émotionnels et comportementaux que les enfants non immigrants (de 4 à 11 ans). Bien qu'ils courent un risque accru de vivre des difficultés sociales et économiques, les enfants immigrants de la première génération pourraient être plus résilients en raison de certains facteurs de protection personnelle, situationnelle et familiale, notamment : 1) un faible risque d'association avec des

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

pairs déviants; 2) une forte identité ethnique; 3) le fait de vivre dans des quartiers où résident de nombreux immigrants de la première génération; 4) le fait de vivre dans un foyer avec deux parents; et 5) un faible taux de problèmes de santé mentale et de comportements à risque chez les parents.

Toutefois, ces facteurs de protection semblent se dissiper au fil du temps et atteindre un niveau semblable à celui des enfants non immigrants, ce qui explique pourquoi la santé mentale se détériore généralement d'une génération d'enfants immigrants à l'autre. Les conflits parents-enfants peuvent également intensifier cette perte de résilience. Les parents et les enfants ne partagent pas toujours la même attitude en ce qui a trait à l'adoption des valeurs et des croyances de la société dominante. Puisque les enfants immigrants sont en contact avec des agents de socialisation autres que les membres de leur famille, comme leurs pairs, leurs enseignants et les professionnels, ils apprennent et mettent en pratique plus rapidement les coutumes et la langue de la société dominante. En fait, une étude longitudinale américaine fait ressortir que les adolescents immigrants s'adaptent mieux lorsqu'ils maîtrisent leur langue maternelle et celle du pays d'accueil et lorsqu'ils passent d'un contexte social et culturel à l'autre sans problème.

En outre, les sociétés d'accueil d'aujourd'hui sont de plus en plus multiculturelles et diversifiées. La mondialisation permet aux adolescents issus de groupe établis ou récemment immigrés d'intérargir avec de nombreuses cultures et d'adopter plus de deux identités culturelles. Les adolescents issus de l'immigration sont non seulement capables de surmonter les différences culturelles, mais ils sont également prêts à les intégrer dans leurs relations, leurs identités et leurs comportements.

L'intégration des enfants immigrants repose également sur leur désir d'être acceptés par leurs pairs. En devenant amis avec des enfants de la culture dominante, les enfants immigrants apprennent et adoptent les coutumes et les valeurs socioculturelles de la société dominante (par exemple, en prenant part à des activités non supervisées durant l'adolescence). Toutefois, les parents immigrants sont plus réfractaires à ces changements et ils continuent d'accorder une grande valeur au maintien de leur culture traditionnelle (à savoir, les coutumes de la culture d'origine). Cet écart d'acculturation est susceptible de compliquer la communication et la compréhension mutuelle entre les deux générations, ce qui intensifie les tensions et les conflits.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Les parents pourraient également se rendre compte des limites de leurs pratiques parentales lorsqu'ils doivent avoir affaire au système de l'éducation, de la santé et de la protection de la jeunesse. Étant donné que plusieurs familles immigrantes habitent dans des pays où les options scolaires, les politiques et la langue diffèrent de celles de leur pays d'origine, les parents immigrants risquent de ne pas toujours être compris par les prestataires de services. Cette situation pourrait entre autres réduire la capacité des parents à aider leurs enfants avec leurs travaux scolaires.

Enfin, les parents immigrants qui élèvent des enfants à distance au niveau transnational sont confrontés à des défis particuliers. Qu'elles soient volontaires ou involontaires, l'immigration et la séparation impliquent de grands sacrifices de la part des parents pour leurs enfants, qui s'installent souvent sur un nouveau continent ou dans une nouvelle culture à un coût économique, physique et psychologique élevé. Les parents qui se séparent de leurs enfants éprouvent de l'ambivalence et de la culpabilité, tandis que les enfants subissent un large éventail d'effets négatifs sur la santé mentale, la bien-être et le développement socio-émotionnel.

Que peut-on faire?

Tout comme les familles immigrantes doivent apprendre la langue et les coutumes de la culture d'accueil, il est important que les prestataires de services et les décideurs améliorent leurs connaissances des croyances et des attentes culturelles des parents immigrants en ce qui concerne le développement de leurs enfants. Les coutumes, les rites et les pratiques parentales des immigrants diffèrent de ceux de la société dominante et peuvent avoir des répercussions sur le développement normatif des enfants. Les cliniciens devraient être au courant de ces différences, afin de mieux comprendre les besoins et les points forts des enfants immigrants. De même, les programmes efficaces destinés aux familles immigrées doivent reconnaître les connaissances, les compétences et les points forts dérivés de la culture et s'appuyer sur les atouts existants des parents. Les récentes déclarations de principes de l'American Academy of Pediatrics sur les services de soins dispensés aux enfants immigrants, qui abordent la nécessité d'une compréhension des normes culturelles de la part des praticiens, est un pas dans la bonne direction

Pour que les familles immigrantes bénéficient de services communautaires adéquats, les fournisseurs de services éducatifs et de santé, ainsi que les autres organismes, sont encouragés à offrir des services d'intervention et d'interprétation dans la langue que les enfants et les

familles parlent à la maison. En intervenant directement auprès des parents immigrants et en leur apportant l'information nécessaire sur le système éducatif de leurs enfants dans leur nouvelle culture, le personnel scolaire pourrait réduire les écarts d'acculturation entre les deux générations. Non seulement les parents se familiariseraient avec le système éducatif, mais ils comprendraient mieux ce qu'on attend de leurs enfants. Toutefois, les politiques d'éducation et les programmes scolaires pour les adolescents immigrants de la première génération ayant peu ou pas d'expérience scolaire doivent aborder des politiques différentes de celles des immigrants de la première génération qui ont, eux, fait leur scolarité en grande partie ou complètement dans la culture de la société dominante. Finalement, la tolérance de la diversité culturelle dans la société dominante, telle que reflétée par les politiques, les discours publics et une faible discrimination perçue, est nécessaire afin de promouvoir des partenariats entre plusieurs cultures.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Immigration et acculturation pendant l'enfance

Linda R. Cote, Ph.D.

Marymount University, États-Unis

Mai 2020, Éd. rév.

Introduction

L'immigration est la réinstallation physique d'une personne (et est généralement considérée comme la réinstallation dans un autre pays). On nomme généralement les personnes ayant effectué une relocalisation internationale des immigrants, des immigrés ou des migrants internationaux. Acculturation fait référence à l'adaptation psychologique de la personne qui a vécu la réinstallation. L'immigration et l'acculturation sont toutes deux des expériences de transformation personnelle.[1,2] On pourrait donc s'attendre à ce que l'action d'immigrer et le processus d'acculturation modifient le développement des enfants de manière importante. Cet article décrit brièvement l'état de nos connaissances sur le développement psychologique des enfants immigrants.

Sujet

L'immigration et l'acculturation ne sont pas des phénomènes nouveaux. Cependant, le pourcentage de personnes immigrées (migrants internationaux) s'est accru de manière constante à l'échelle mondiale au cours des 40 dernières années et il est prévu qu'il continue d'augmenter.[3] Les estimations en vigueur indiquent qu'environ 272 millions de personnes (1 sur 30) vivent actuellement à l'extérieur de leur pays de naissance ou de citoyenneté; et 12 pour cent de ces personnes sont des enfants.[3,4] Les États-Unis ont la plus grande proportion d'immigrants en nombre absolu, mais d'autres pays, comme le Canada, présentent une grande proportion d'immigrants (plus d'un résident sur 5 est né à l'étranger). De plus, l'immigration n'est pas un phénomène exclusif au continent américain.[3,5] Les individus migrent pour des motifs variés, notamment les suivants : les opportunités d'emploi ou d'études, le regroupement familial, les catastrophes naturelles, la persécution ou l'instabilité politique.[2,3] Les enfants migrent généralement avec un parent (ou pour rejoindre leurs parents) et ont peu de choix concernant leur migration. Actuellement, aux États-Unis, plus du quart des enfants sont soit des immigrants, soit ont au moins un parent immigrant.[6] Au vu de la hausse mondiale du nombre d'enfants

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

immigrants ou élevés par des immigrants, tant en nombres absolus que de façon proportionnelle, et du fait que la plupart des études sur le développement humain ciblent les populations WEIRD (*Western, Educated, Industrialized, Rich, Democratic* : occidentales, instruites, industrialisées, riches et démocratiques),[7] l'immigration et l'acculturation sont essentielles à la pleine compréhension du développement de l'enfant. Malgré ces nombres toujours plus élevés, on en sait relativement peu sur l'impact de l'immigration et de l'acculturation sur le développement de l'enfant, mais l'on s'attend à ce qu'ils le façonnent de manière fondamentale, car ils constituent des expériences de transformation.

Problèmes

Voici les principaux problèmes dans les recherches sur l'immigration et l'acculturation pendant l'enfance :

- L'immense majorité des recherches sur le développement des enfants ont été menées auprès d'enfants de la classe moyenne nord-américaine et européenne et, par conséquent, nous savons peu de choses sur la façon dont le développement des enfants immigrés varie dans différents contextes culturels.
- La recherche s'est concentrée sur les comportements problématiques et non sur la manière dont les enfants immigrants vivent les étapes du développement normatif. Ainsi, la recherche n'a pas permis de découvrir si les enfants immigrants pouvaient s'en tirer assez bien dans certains domaines.
- En conséquence de l'intérêt porté aux comportements problématiques, la plupart des études consacrées aux enfants immigrants ciblent l'adolescence et non la petite enfance.
- La recherche sur les enfants immigrants a souvent confondu le statut d'immigrant, l'origine ethnique, et le statut socioéconomique. Le fait de ne pas tenir compte d'importantes sources de variabilité au sein des Américains d'origine « latine » ou « asiatique », par exemple, a mené à des tendances à regrouper incorrectement les enfants immigrants et à les réduire injustement à des stéréotypes.

Contexte de la recherche

La plupart des recherches sur le développement des enfants immigrants adoptent un modèle déficitaire, se concentrent sur les adolescents et non sur les nourrissons ou les jeunes enfants,

confondent le statut d'immigrant avec d'autres variables sociodémographiques et sont seulement menées auprès de petits échantillons ou d'échantillons hétérogènes sur le plan démographique. En outre, beaucoup de recherches ont par le passé constitué une extension des stéréotypes culturels (p. ex., observer les grossesses chez les adolescentes latino-américaines, explorer le rendement scolaire chez les jeunes Américains d'origine asiatique).

Questions clés pour la recherche

Voici les questions clés pour la recherche en ce qui concerne l'immigration et l'acculturation pendant l'enfance qui devraient être posées :

- Les enfants immigrants sont-ils différents de leurs pairs non immigrants en ce qui concerne l'atteinte d'étapes importantes du développement? (Par exemple, apprendre à parler ou à lire, quand on sait qu'aux États-Unis, par exemple, les enfants immigrants grandissent en majorité dans un foyer bilingue).[8]
- Le cas échéant, quelle est l'importance de ces différences sur le plan du développement? (Par exemple, certaines recherches ont suggéré que le développement du vocabulaire chez les très jeunes enfants immigrants était en retard sur celui de leurs pairs unilingues, mais est-ce que cela a de l'importance au bout du compte? À court terme, ces enfants pourraient être désignés comme ayant besoin de services d'intervention précoce pour le développement du langage, mais à long terme, ils pourraient bénéficier des avantages cognitifs et sociaux que la capacité de parler, de lire et d'écrire dans deux langues confère.)
- Comment les prestataires de services (psychologues, travailleurs sociaux, établissements scolaires, organismes religieux, pédiatres et responsables politiques) contribuent-ils à la réussite de l'adaptation des enfants immigrants au pays de destination, si un tel soutien est nécessaire?

Résultats de recherche récents

La plupart des recherches sur le développement des plus jeunes enfants immigrants ont été axées sur l'apprentissage de deux langues[9,10] et sur la réussite scolaire[11,12] des enfants immigrants. Cependant, les recherches menées au cours des dix dernières années sont très variées et portent notamment sur la santé et le développement physique des enfants immigrants,[13,14,15] le développement de la spécificité sexuelle,[16,17] les interactions mère-nourrisson,[18,19,20] la

socialisation affective des parents immigrants,[21,22] les pratiques parentales (par exemple, l'alimentation,[23,24] les compliments et encouragements,[25] la discipline,[26] le comportement d'intrusion[27]), les styles parentaux[28] et la santé mentale.[29] Il faut souligner que les études récentes présentent trois tendances. Premièrement, au cours des dix dernières années, les chercheurs se sont d'abord intéressés à des groupes d'immigrants plus spécifiques (par exemple, d'origine sud-coréenne) et non généraux (par exemple, d'origine asiatique), tout en sachant que les conclusions pourraient s'appliquer de manière spécifique et pas nécessairement générale. Par exemple, les études axées sur les interactions mère-nourrisson chez les familles immigrantes démontrent que les mères tant d'origine sud-coréenne que japonaise répondaient davantage aux interactions déclenchées par leur nourrisson qu'elles n'en engageaient.[18,20] Toutefois, au sujet des interactions dirigées par les objets des dyades mère-nourrisson, on observe chez les mères immigrantes sud-coréennes un déclenchement des interactions avec leur nourrisson supérieur à la réactivité, tandis qu'on n'observe aucune différence chez les mères immigrantes japonaises.[18,20] Deuxièmement, les chercheurs ont commencé ensuite à se consacrer aux séquelles des expériences familiales sur le plan du développement chez les jeunes enfants appartenant à une famille immigrante. Par exemple, des études montrent que les niveaux d'acculturation des mères immigrantes au cours de l'enfance ont une influence sur la fréquence à laquelle elles s'adressent à leurs enfants dans leur langue d'origine ou en anglais, ce qui a un impact sur l'enrichissement du vocabulaire des nourrissons, dans les deux langues (ce phénomène semble constituer une généralité).[9] Un autre exemple est celui des familles immigrantes japonaises où une corrélation positive a été détectée entre la réactivité des mères au comportement de leur nourrisson dirigé par les objets et le jeu symbolique des enfants au cours du stade de nourrisson; cette corrélation étant elle-même associée de manière positive aux compétences langagières lors de la petite enfance.[19]

De plus, la recherche contemporaine a tenté de comprendre et d'expliquer les résultats selon la perspective des cultures d'origine indigènes plutôt que selon la culture de destination (européenne ou nord-américaine). Par exemple, bien que les psychologues du développement des États-Unis et d'Europe soulignent l'importance de la réactivité maternelle aux comportements engagés par les nourrissons sur le développement des capacités d'agir et de l'autonomie de ces derniers, chez des familles immigrantes sud-coréennes, la réactivité supérieure des nourrissons aux initiatives d'interactions dirigées par les objets de leur mère peut s'interpréter comme une socialisation des nourrissons aux vertus sud-coréennes caractérisées par le *jull-ze* (la modération des désirs d'une personne pour préserver l'harmonie) et le *zeung-zee* (le respect des

enseignements et des volontés de ses parents).[18]

Lacunes de la recherche

Tout d'abord, nous devons en savoir plus sur la manière dont les enfants immigrants atteignent les étapes du développement normatif, savoir si leurs trajectoires de développement diffèrent de celles des enfants de la majorité et savoir quelle est l'importance de ces différences sur le plan du développement. Ensuite, la recherche sur les enfants immigrants a eu tendance à se concentrer sur les adolescents et nous en connaissons moins sur le développement des nourrissons et des jeunes enfants de familles immigrantes (période où l'intervention, si nécessaire, se révélerait la plus efficace). Finalement, bien que cela commence à changer, nous en connaissons moins qu'il n'est souhaitable à propos de la variabilité à l'intérieur d'un groupe. Par exemple, il est arrivé à de nombreuses reprises que tous les jeunes d'origine latine soient regroupés dans la même catégorie dans les études américaines, même si les immigrants installés aux États-Unis et issus de différentes collectivités latino-américaines sont à bien des égards différents les uns des autres.

Conclusions

Le nombre élevé et en pleine croissance d'immigrants partout dans le monde, jumelé au manque de connaissances que nous avons à leur sujet, fait en sorte que nous devons en apprendre davantage sur le développement normatif, les besoins et les forces des enfants immigrants. Ces facteurs nous obligent également à porter une attention particulière à des facettes du bien-être qui pourraient ne pas être des enjeux aussi importants chez les enfants et les familles non migrants. Par exemple, le stress de la migration peut rendre les mères immigrantes plus susceptibles à la dépression que les mères non migrantes et la dépression a des effets négatifs sur les pratiques parentales et le développement des enfants. Les immigrants peuvent vivre un moment d'adaptation à leur nouvelle culture particulièrement difficile si la migration n'est pas volontaire (comme c'est le cas pour les réfugiés) ou si les immigrants sont isolés socialement (que ce soit de la famille, des amis ou de la communauté culturelle). Ce que l'on sait sur les familles immigrantes laisse à penser que les croyances en ce qui a trait à l'éducation des enfants deviennent généralement plus cohérentes avec le temps et sont acculturées plus lentement que les comportements des enfants ou les pratiques parentales, bien qu'il y ait là une certaine variabilité culturelle.[2] La plupart des résultats de recherche dressent un portrait des forces ainsi que des points à améliorer dans les domaines où les enfants immigrants pourraient être mieux

soutenus.

Implications pour les parents, les services et les politiques

L'incidence la plus importante de l'immigration et de l'acculturation pour les parents, les fournisseurs de services et les décideurs est d'admettre que, tout comme les prestataires de services et les responsables politiques, les parents immigrants ont des croyances culturelles implicites ainsi que des objectifs et des pratiques en matière d'éducation des enfants, et ces idées ancrées et tacites au sujet de ce qui semble « mieux » pour les enfants peuvent différer. Ainsi, tout comme les immigrants en apprennent sur leur nouveau pays et s'y adaptent, il incombe aux praticiens et aux décideurs d'en apprendre davantage sur les croyances culturelles et les pratiques de la population desservie pour être en mesure de mieux la soutenir. Par exemple, les parents immigrants peuvent soutenir des idées concernant la genèse et le traitement des maladies qui diffèrent fortement de celles des médecins.[30] Les cliniciens peuvent entretenir de fausses croyances au sujet du bilinguisme ou des préférences envers le monolinguisme, même si cela ne reflète pas l'état actuel des connaissances sur le bilinguisme au cours de la petite enfance.[31] Les dernières déclarations de principes de l'American Academy of Pediatrics sur les services de soins dispensés aux enfants immigrants,[30] qui portent sur les besoins en matière de compréhension des normes culturelles de la part des praticiens, est un pas dans la bonne direction.

En conclusion, l'approfondissement des connaissances des parents en ce qui a trait aux croyances culturelles et aux attentes en matière de développement de l'enfant dans le pays de destination et l'approfondissement des connaissances des fournisseurs de service et des décideurs en ce qui a trait aux croyances culturelles en matière d'éducation de l'enfant et au développement normatif de l'enfant des parents immigrants sont essentiels pour créer des partenariats qui encourageront la croissance et le bien-être de tous les enfants.

Références

1. Redfield R, Linton R, Herskovits M. Memorandum on the study of acculturation. *American Anthropologist* 1936;38(1):149-152.
2. Bornstein MH, Cote LR. Immigrant parenthood. In: Bornstein MH, ed. *Handbook of parenting. Volume 4: Social conditions and applied parenting.* 3rd ed. New York, NY: Routledge; 2019:198-233.
3. United Nations. World Migration Report 2020. United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division. 2019. https://www.un.org/sites/un2.un.org/files/wmr_2020.pdf. Accessed April 22, 2020.
4. UNICEF. Child Migration. UNICEF. April 2020. https://data.unicef.org/topic/child-migration-and-displacement/migration/. Accessed: April 22, 2020.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

5. Griffith A. Building a mosaic: The evolution of Canada's approach to immigrant integration. Migration Information Source. https://www.migrationpolicy.org/article/building-mosaic-evolution-canadas-approach-immigrant-integration. Published November 1, 2017. Accessed April 22, 2020.
6. Federal Interagency Forum on Child and Family Statistics. Table: AM4 Children of at least one foreign-born parent: Percentage of children ages 0–17 by nativity of child and parents, parent's education, poverty status, and other characteristics. 2018. https://www.childstats.gov/americaschildren/family4.asp. Accessed April 23, 2020.
7. Henrich J, Heine SJ, Norenzayan A. The weirdest people in the world? *Behavioral and Brain Sciences* 2010;33:61-135.
8. U.S. Census. American Community Survey, Selected Characteristics of the Native and Foreign-Born Populations, 2018: ACD 1-year estimates subject table. 2018. https://data.census.gov/cedsci/table?q=S05&d=ACS%201-Year%20Estimates%20Subject%20Tables&tid=ACSST1Y2018.S0501. Accessed April 30, 2020.
9. Cote LR, Bornstein MH. Productive vocabulary among three groups of bilingual American children: Comparison and prediction. *First Language*. 2014;34(6):467-485. doi:10.1177/0142723714560178
10. Hoff E. Bilingual development in children of immigrant families. *Child Development Perspectives* 2018;12(2):80-86. doi:10.1111/cdep.12262
11. Browne DT, Wade M, Prime H, Jenkins JM. School readiness amongst urban Canadian families: Risk profiles and family mediation. *Journal of Educational Psychology* 2018;110(1):133-146. doi:10.1037/edu0000202
12. Lehti V, Gyllenberg D, Suominen A, Sourander A. Finnish-born children of immigrants are more likely to be diagnosed with developmental disorders related to speech and language, academic skills and coordination. *Acta Paediatrica* 2018;107(8):1409-1417. doi:10.1111/apa.14308
13. Dawson-Hahn E, Koceja L, Stein E, Farmer B, Grow HM, Saelens BE, Mendoza J, Pak-Gorstein S. Perspectives of caregivers on the effects of migration on the nutrition, health and physical activity of their young children: A qualitative study with immigrant and refugee families. *Journal of Immigrant and Minority Health* 2020;22(2):274-281. doi:10.1007/s10903-019-00905-6
14. Berge JM, Fertig A, Tate A, Trofholz A, Neumark-Sztainer D. Who is meeting the Healthy People 2020 objectives?: Comparisons between racially/ethnically diverse and immigrant children and adults. *Families, Systems, and Health* 2018;36(4):451-470. doi:10.1037/fsh0000376
15. Carra C, Lavelli M, Keller H. Differences in practices of body stimulation during the first 3 months: Ethnotheories and behaviors of Italian mothers and West African immigrant mothers. *Infant Behavior & Development* 2014;37(1):5-15. doi:10.1016/j.infbeh.2013.10.004
16. Schroeder KM, Bámaca-Colbert MY. Cultural underpinnings of gender development: Studying gender among children of immigrants. *Child Development* 2019;90(4):1005-1015. doi:10.1111/cdev.13265
17. Zosuls KM, Ruble DN, Tamis-LeMonda CS. Self-socialization of gender in African American, Dominican immigrant, and Mexican immigrant toddlers. *Child Development* 2014;85(6):2202-2217.
18. Bornstein MH, Cote LR, Kwak K. Comparative and individual perspectives on mother-infant interactions with people and objects among South Koreans, Korean Americans, and European Americans. *Infancy* 2019;24(4):526-546. doi:10.1111/infa.12288
19. Cote LR, Bornstein MH. Specialization, coordination, and developmental sequelae of mother-infant person- and object-directed interactions in U.S. American immigrant families. In: Chuang SS, Costigan CL, eds. Parental roles and relationships in immigrant families: An international approach. New York, NY: Springer Science+Business Media; 2018:91-109. doi:10.1007/978-3-319-71399-1_6
20. Bornstein MH, Cote LR, Haynes OM, Bakeman R, Suwalsky JTD. Modalities of mother-infant interaction in Japanese, Japanese American immigrant, and European American dyads. *Child Development* 2012;83(6):2073-2088. doi: 10.1111/j.1467-8624.2012.01822.x

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

21. Curtis K, Zhou Q, Tao A. Emotion talk in Chinese American immigrant families and longitudinal links to children's socioemotional competence. *Developmental Psychology* 2020;56(3):475-488. doi:10.1037/dev0000806

22. Cheah CSL, Li J, Zhou N, Yamamoto Y, Leung CYY. Understanding Chinese immigrant and European American mothers' expressions of warmth. *Developmental Psychology* 2015;51(12):1802-1811. doi:10.1037/a0039855

23. Vu KTT, Cheah CSL, Sun S, Zhou N, Xue X. Adaptation and assessment of the Child Feeding Questionnaire for Chinese immigrant families of young children in the United States. *Child: Care, Health and Development* 2020;46(1):74-82. doi:10.1111/cch.12715

24. Lok KYW, Bai DL, Chan NPT, Wong JYH, Tarrant M. The impact of immigration on the breastfeeding practices of mainland Chinese immigrants in Hong Kong. *Birth: Issues in Perinatal Care* 2018;45(1):94:102. doi:10.1111/birt.12314

25. Seo YJ, Cheah CSL, Hart CH. Korean immigrant mothers' praise and encouragement, acculturation, and their children's socioemotional and behavioral difficulties. Parenting: Science and Practice 2017;17(2):143-155. doi:10.1080/15295192.2017.1304786

26. Bradley RH, Pennar A, Glick J. Home environments of infants from immigrant families in the united states: Findings from the new immigrant survey. *Infant Mental Health Journal* 2014;35(6):565-579. doi:10.1002/imhj.21477

27. Kho C, Main A, Chung S, Zhou Q. Intrusive parenting in Chinese American immigrant families: Relations with cultural orientations and children's adjustment. *Asian American Journal of Psychology* 2019;10(4):341-350. doi:10.1037/aap0000165

28. Vu KTT, Castro KM, Cheah CSL, Yu J. Mediating and moderating processes in the associations between Chinese immigrant mothers' acculturation and parenting styles in the United States. *Asian American Journal of Psychology* 2019;10(4):307-315. doi:10.1037/aap0000150

29. Skoog M, Hallström I, Berggren V. 'There's something in their eyes'—Child Health Services nurses' experiences of identifying signs of postpartum depression in non-Swedish-speaking immigrant mothers. *Scandinavian Journal of Caring Sciences* 2017;31(4):739-747. doi:10.1111/scs.12392

30. Linton JM, Green A, AAP COUNCIL ON COMMUNITY PEDIATRICS. *Providing Care for Children in Immigrant Families. Pediatrics* 2019;144(3):e20192077.

31. Hoff E, Core C. What clinicians need to know about bilingual development. *Seminars in Speech and Language* 2015;36(2):89-99. doi:10.1055/s-0035-1549104

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Immigration et acculturation à l’adolescence

Derya Güngör, Ph.D.

PXL University of Applied Sciences and Arts, Belgique

Février 2023, Éd. rév.

Introduction

Les adolescents ont besoin de se forger une identité positive et acceptée par la société pour une transition saine vers l’âge adulte. Cette tâche est particulièrement difficile pour les adolescents qui ont immigré et ceux dont les parents ont immigré, dans la mesure où ce qui est considéré comme une identité saine et acceptable dans leur culture d’origine n’est pas la même que dans la culture de leur lieu de résidence. Les adolescents d’origine immigrée ont, entre autres, besoins de se doter de compétences biculturelles/multiculturelles et d’un sens intégré de l’identité pour naviguer avec succès et fonctionner de façon efficace dans leur monde multiculturel.[1] La recherche sur l’acculturation psychologique tente de découvrir les facteurs qui facilitent ou qui compliquent le développement biculturel/multiculturel et la saine adaptation des adolescents d’origine immigrée.

Sujet

Le terme « acculturation » fait référence aux changements psychologiques vécus suite au contact interculturel. Il existe de nombreux cadres théoriques pour étudier ces changements chez les individus et d’un groupe à l’autre. Selon la perspective la plus couramment étudiée d’un modèle bidimensionnel d’acculturation, les immigrants diffèrent dans la mesure où ils souhaitent rester en contact avec leur culture d’origine et où ils recherchent le contact avec la culture dans son ensemble.[2] La position choisie à l’égard de ces questions se traduit par plusieurs voies, identifiées comme des stratégies d’acculturation :

- L’intégration qui est présente lorsque des niveaux élevés de contact avec la culture d’origine et la culture dominante sont recherchés.
- La marginalisation qui se produit lorsqu’il y a peu de contact avec l’une ou l’autre culture.
- La séparation qui se produit lorsqu’un individu est bien plus attaché à sa culture d’origine qu’à la culture au sens large.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

- L’assimilation qui se produit lorsqu’un individu est bien plus attaché à la culture au sens large qu’à sa culture d’origine.

Le contact peut avoir lieu à de nombreux niveaux différents ainsi qu’à des fréquences et intensités variables (les interactions quotidiennes, les relations sociales, l’adoption des coutumes et des traditions, les identifications culturelles, etc.). Quoi qu’il en soit, l’intégration est la stratégie d’adaptation la plus utilisée et la marginalisation la moins fréquente. On soutenait aussi que l’intégration est la stratégie qui permet le niveau d’adaptation le plus élevé, car elle pousse l’immigrant à acquérir des compétences biculturelles et à faire preuve de souplesse.[2] Il est important de mentionner que les différentes stratégies d’acculturation sont liées à des variations individuelles au niveau de l’estime de soi (c.-à-d. l’adaptation psychologique) et au degré d’aisance en contexte interculturel, par exemple, à l’école et dans les environnements de travail (c.-à-d. l’adaptation socioculturelle).[3]

Problème

Les études consacrées à l’acculturation portent en majorité sur l’approche bidimensionnelle de compréhension des stratégies individuelles adoptées pour parcourir le chemin migratoire. Ces études fournissent encore des preuves convaincantes pour le rôle proéminent de la culture et des relations interculturelles sur le développement de l’identité et le bien-être des adolescents d’origine immigrée. Elles montrent également qu’une affiliation et une identité culturelles intégratives sont possibles, préférables et adaptatives dans un contexte interculturel.[3,4] Néanmoins, les sociétés d’accueil d’aujourd’hui sont de plus en plus multiculturelles, et un nombre plus élevé d’entre elles sont « hyperdiversifiées ». Il n’est plus possible de définir ces sociétés hyperdiversifiées par des sociétés composées d’un ou plusieurs groupes d’immigrants « habituels », mais plutôt peuplées par un flux perpétuel de nouveaux arrivants d’origines multiples qui sont « transnationalement reliés, socioéconomiquement différenciés et juridiquement stratifiés ».[5] De plus, la mondialisation permet aux adolescents issus de groupes d’immigrants tant établis que récents d’interagir avec de nombreuses cultures diverses qui s’ajoutent à leurs cultures parentales et locales et adoptent ainsi plus de deux identités culturelles.[6] Les chercheurs spécialisés en acculturation sont conscients de ces développements, tout en étant néanmoins lents à identifier les voies multiples de l’acculturation qui sont générales et dépendantes du contexte. En outre, les stratégies d’acculturation sont considérées comme des choix personnels accompagnant les changements qui s’opèrent dans les attitudes et les comportements déjà existants. Cependant, l’acculturation est l’aspect fondamental du

développement psychologique chez les adolescents qui migrent; par conséquent, l'acculturation et les tâches normatives associées au développement sont interdépendantes.[7,8] En raison de la participation croissante des adolescents à la société de manière plus générale, leur quête d'identité ne s'opère pas uniquement au sein de leur famille et de leur communauté ethnique. Ils doivent en effet également combler un fossé interculturel, ce qui constitue souvent un défi. Les structures des perspectives, la distribution des pouvoirs et la qualité des relations au sein de chaque contexte culturel, tout comme la qualité des relations entre les groupes façonnent la perception de soi et l'identité des adolescents ainsi que leurs parcours acculturatifs et leurs choix de vie.

Contexte de la recherche

Les conclusions exposées dans cet article proviennent de divers contextes d'acculturation, mais surtout d'adolescents de la première et de la deuxième génération d'enfants d'immigrants vivant en Amérique du Nord ou en Europe occidentale.

Questions clés pour la recherche

- Pourquoi l'intégration est-elle une stratégie d'acculturation avantageuse pour l'adaptation psychologique et socioculturelle?
- L'intégration est-elle toujours atteignable et souhaitable?
- L'acculturation biculturelle est-elle la seule solution pour les adolescents d'origine immigrée?
- Quelles sont les conséquences des différentes stratégies d'acculturation à l'adolescence?

Résultats de recherche

Dans des sociétés hautement segmentées d'un point de vue ethnique où les différences culturelles sont considérées comme des frontières claires dans le chemin de l'intégration, les adolescents font la distinction entre les sphères privée et publique et les rattachent à des cultures différentes.[9,10] La culture est entretenue dans la sphère familiale, particulièrement lorsque la famille est intégrée dans une communauté immigrante très soudée qui déploie de gros efforts dans la transmission culturelle.[10,11] Dans ces contextes d'acculturation, les rapports entretenus avec les autres cultures ont souvent lieu dans les sphères publique et sociale. Par exemple, les adolescents parlent leur langue maternelle et célèbrent les fêtes liées à leur culture

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

parentale avec leur famille, mais parlent la langue du pays d'accueil et participent aux célébrations nationales à l'école. Ce changement de cadre les aide à apprendre et à adopter des valeurs normatives et les comportements de la culture dominante, ce qui facilite l'adaptation socioculturelle. Le maintien de la culture permet également aux adolescents de bénéficier du soutien social de la famille et de leur communauté ethnique lors des stress causés par l'acculturation, qui correspondent à une contrainte psychologique liée aux difficultés à combler le fossé entre les cultures, ce qui pour finir augmente leurs capacités d'adaptation psychologique.[4,12,13]

Les chercheurs s'entendent pour dire que l'intégration est plus probable et plus positivement adaptable lorsque cette stratégie est supportée par des politiques multiculturelles et des structures sociales dans la société en général.[13] Si les obstacles structurels et les attitudes perçues comme discriminatoires sont nombreux dans la société, la séparation peut l'emporter sur l'intégration, en particulier si le réseau de la même communauté ethnique met l'accent sur les liens familiaux et la loyauté. Dans le cadre de leur quête d'identité, les adolescents d'origine immigrée pourraient être à la recherche d'une identité ethnique distincte ainsi que des pratiques ethniques, des traditions et des attaches qui y sont liées.[4,10] Devant l'exclusion sociale et la discrimination imposées par les membres de la culture dominante et en raison des besoins accrus d'appartenance, les adolescents peuvent se tourner vers leur endogroupe et s'identifier uniquement à celui-ci. Il arrive également que l'intégration sous la forme d'une forte identification aux membres de la culture tant ethnique que nationale pousse au déni et à la discrimination perpétrée par les membres de la même communauté ethnique qui considèrent un adolescent identifié comme biculturel trop national (ou trop « blanc ») pour appartenir à leur groupe.[14,15] C'est dans ces circonstances que certains adolescents immigrants se désintéressent de la culture dominante et ne s'y identifient plus (parfois au détriment de la réussite scolaire) par crainte d'être exclus par leurs pairs de la même communauté ethnique.[16] Ainsi, bien qu'un sentiment d'estime de soi collective favorisant l'adaptation psychologique naisse de l'appartenance au groupe ethnique, une implication exclusive dans la culture d'origine peut compliquer l'adaptation socioculturelle et la formation d'une identité flexible.[4,17]

La discrimination perçue est un facteur de risque puissant du développement positif et de l'identité à l'adolescence. Les adolescents immigrants, à l'instar de leurs pairs non immigrants, ont besoin d'une approbation et d'une acceptation sociales. Néanmoins, les adolescents immigrants, qui se distinguent de leurs pairs non immigrants, présentent des risques supérieurs,

car ils peuvent subir de la discrimination en raison de leur culture d'origine, de leur appartenance ethnique, de leur religion et de leur langue. Les adolescents immigrants ont tendance à internaliser ce qu'ils voient dans le miroir social négatif que la culture principale entretient, se sentent aliénés et adoptent des comportements qui exposent leur santé et leur bien-être à des risques.[17,18] Même si de nombreux adolescents n'ont jamais été personnellement la cible de discrimination, la discrimination perçue à l'encontre du groupe peut tout de même favoriser l'identification réactive au groupe et la séparation en tant que principale stratégie d'acculturation.[19] En fait, certaines études démontrent que l'intégration peut même être néfaste à l'adaptation dans des milieux présentant un endogroupe associé à de mauvais stéréotypes (à savoir une menace pour l'identité sociale). Par exemple, l'intégration engendre des souffrances chez les adolescents d'origine immigrée sur le plan de leur bien-être et de leurs réussites scolaires dans des situations associées à une forte menace pour l'identité, tandis qu'elle constitue une stratégie bien plus bénéfique dans les situations présentant une faible menace, voire aucune. L'intégration est une arme à double tranchant en raison du double attachement ressenti envers les groupes stigmatisants et les groupes stigmatisés.[20]

Les résultats sur les conditions et les conséquences de l'assimilation sont partagés : certaines études rapportent une meilleure adaptation socioculturelle (ou une moins bonne adaptation psychologique) chez les adolescents assimilés, tandis que d'autres ne trouvent pas ces connections. Dans une société socialement, radicalement et ethniquement divisée, la solution pourrait être d'examiner à quel groupe les immigrants ont tendance à s'assimiler. Il est relativement plus facile d'être assimilé à la classe moyenne pour les enfants d'immigrants de la classe moyenne, mais il n'est pas rare que les enfants de travailleurs immigrants peu qualifiés vivant dans des quartiers défavorisés soient assimilés par les classes inférieures de la société dominante.[21] Les chances de faire des études supérieures et de s'élever dans la société sont plus grandes pour le premier groupe que pour le deuxième. L'assimilation à la classe défavorisée perpétue le statut d'appauvrissement lié aux différences de classe.

Malgré la présence de tous ces facteurs de risque dans des contextes d'acculturation divers, la plupart des adolescents d'origine immigrée montrent de bonnes capacités d'adaptation psychologique, voire même meilleures, que leurs parents non immigrants. Par conséquent, certains chercheurs se penchent dorénavant non plus sur l'adaptation, mais sur la résilience, et se sont demandés pourquoi les adolescents immigrants s'en sortent bien malgré les aspects négatifs.[14,22] Un résultat important est qu'une des sources principales de la résilience réside dans

les liens familiaux étroits et le soutien affectif apporté par la famille.[14,23] De plus, les adolescents immigrants semblent s'épanouir dans les établissements scolaires où les enseignants sont accueillants et chérissent leur identité culturelle au lieu de la renier ou de l'ignorer. Ces situations améliorent les sentiments d'appartenance.[24,25]

Même si le modèle bidimensionnel inclut la marginalisation comme l'une des quatre principales façons de s'acculturer, on dispose de peu de recherches sur les adolescents marginalisés. Des recherches interculturelles récentes sur les adolescents immigrants de treize pays ont confirmé l'existence des trois autres stratégies d'acculturation, mais pas celle de la marginalisation. Les chercheurs ont plutôt fait état d'une tendance « diffuse » chez des adolescents qui semblent vouloir intégrer la société en général, mais n'ont pas les aptitudes sociales nécessaires.[4] Cette tendance, qui était largement observée chez les nouveaux immigrants, implique qu'ils sont incertains de leur identité et qu'ils continuent de chercher leur place dans le monde.

Au cours de la dernière décennie, la documentation scientifique dédiée à l'acculturation psychologique a connu une expansion remarquable concordant avec le complexité du phénomène dans un contexte de plus en plus diversifié et mondialisé. Ces études ont démontré que (a) l'acculturation biculturelle s'exprime sous de nombreuses formes, y compris des affiliations culturelles intrinsèquement contradictoires (association négative) et complémentaires (association positive ou inexistante);[26] (b) les adolescents adoptent simultanément des stratégies d'acculturation et des identifications qui impliquent au moins deux cultures en raison des contextes caractérisés par l'hyperdiversité propices aux interactions avec de nombreuses (sous)cultures. Une acculturation triculturelle peut intégrer des orientations vers la culture d'origine, par exemple des cultures afro-américaines et euro-américaines chez les adolescents immigrants noirs. De manière similaire, une intégration tridimensionnelle qui combine un niveau élevé d'identité religieuse (musulmane), nationale et ethnique est une voie d'acculturation courante chez les adolescents issus de familles immigrantes musulmanes en Europe.[27]

Lacunes de la recherche

- La recherche sur l'acculturation à l'adolescence est généralement axée sur les problèmes. Les connaissances sur les aspects positifs de l'acculturation sont limitées, notamment celles sur les facteurs personnels et situationnels liés à la résilience et à la souplesse cognitive.

- L’acculturation est un processus genré.[10,17] Comme la plupart des recherches sur l’acculturation ne tiennent pas compte du genre, bien des variations des niveaux d’acculturation et d’adaptation des adolescents restent inexpliquées.
- Les jeunes adolescents ont plus de facilité à s’adapter aux différents contextes sociaux et culturels dans lesquels ils évoluent que les adolescents plus âgés.[10] Des études suivant les participants durant toute leur vie, rares dans le domaine de l’acculturation, permettraient d’identifier les facteurs qui favorisent ou entravent le développement de la souplesse identitaire ainsi que les conséquences à long terme des différentes stratégies d’acculturation.
- L’acculturation n’exerce pas uniquement une influence sur les attitudes, l’identité et les comportements, mais aussi sur les personnalités, les émotions et la perception de soi.[28,29] Un résultat intéressant est la capacité d’adaptation de l’ajustement culturel dans ces domaines, par exemple sur le plan du bien-être psychologique ou de l’acclimatation scolaire. De plus amples études sont nécessaires pour comprendre de quelle façon les relations entre les groupes façonnent l’acculturation dans ces processus chez les adolescents immigrants et non immigrants comparables, et ce que signifie l’ajustement culturel dans des milieux hyperdiversifiés.
- On détient trop peu de connaissances pour savoir si les conclusions relatives aux adolescents immigrants peuvent être appliquées aux adolescents d’autres groupes qui n’ont pas nécessairement choisi d’immigrer, comme les réfugiés et les demandeurs d’asile.

Conclusions

La recherche consacrée à l’acculturation psychologique cible les changements d’ordre psychologique et leurs ramifications dans des milieux interculturels. Les chercheurs spécialisés en acculturation ont fourni des preuves irréfutables de la diversité chez les adolescents immigrants (et les adolescents d’origine immigrée) à l’égard des stratégies qu’ils ont adoptées pour déambuler dans leur monde multiculturel. Un modèle d’acculturation biculturelle, évalué de concert aux deux dimensions culture d’origine et culture de résidence a dominé pendant longtemps dans la recherche consacrée à l’acculturation. Il est courant de constater que l’intégration est une voie avantageuse par rapport à d’autres stratégies d’acculturation plus monoculturelles. L’intégration permet aux adolescents de tirer le meilleur parti de leurs cultures d’origine et d’accueil et de s’adapter de façon optimale dans ces contextes.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Toutefois, l'intégration peut représenter un défi pour les adolescents de groupes immigrants dont la culture est défaillante, qui sont désavantagés sur le plan socioéconomique et exclus de la société.

Les stratégies d'acculturation varient selon l'âge, le genre, les ressources familiales et structurelles, le temps passé dans le pays d'accueil, la qualité des relations interculturelles, etc. Ainsi, elles doivent être considérées comme des processus ayant différents résultats en ce qui a trait à l'adaptation, plutôt que comme des préférences ou des caractéristiques de personnalité.

Implications pour les parents, les services et les politiques

La recherche sur l'acculturation apporte de nombreuses idées utiles pour les parents, les services et les décideurs politiques. Le plus remarquable est que les adolescents d'origine immigrée ne sont pas uniquement capables de combler les différences culturelles, mais ils aspirent également à s'intégrer au niveau de leurs relations, de leur identité et de leurs comportements. De plus, ils ont la capacité de s'épanouir dans des contextes multiculturels s'ils ont le sentiment d'en faire partie. Toutefois, de nombreux groupes d'immigrants sont sous-évalués et les adolescents de ces groupes sont à risque de développer un sens intégratif positif d'identité et de soi.

L'adoption de stratégies d'acculturation autres que l'intégration témoigne de contraintes sociétales et situationnelles qui empêchent l'adolescent d'intégrer des mondes culturels multiples. Par conséquent, il est important que les parents, les décideurs politiques, les autorités scolaires et les fournisseurs de services comprennent les aspects complexes, dynamiques et interactifs de l'acculturation en plus des processus normatifs de développement. Cela les aiderait à promouvoir des moyens efficaces d'optimiser le bon développement et les relations culturelles positives chez les adolescents issus de divers contextes culturels dans le climat de plus en plus complexe d'aujourd'hui et à l'ère de la mondialisation.

Références

1. Phinney JS, Horenczyk G, Liebkind K, Vedder P. Ethnic identity, immigration, and well-being. *Journal of Social Issues*. 2002;57(3):493-510.

2. Berry JW. Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied Psychology: An International Review* 1997;46(1):5-68.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

3. Sam, DL, Berry, JW. Acculturation: When individuals and groups of different cultural backgrounds meet. *Perspectives on Psychological Science*. 2010;5(4):472-481.

4. Berry JW, Phinney JS, Sam DL, Vedder PH. eds. *Immigrant youth in cultural transition: Acculturation, identity and adaptation across national contexts.* Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates; 2006.

5. Vertovec S. Super-diversity and its implications. *Ethnic and Racial Studies.* 2007;30(6):1024-1054.

6. Ferguson GM, Bornstein MH, Pottinger AM. Tridimensional acculturation and adaptation among Jamaican adolescent–mother dyads in the United States. *Child Development.* 2012;83(5):1486-1493.

7. Sam DL, Oppedal B. Acculturation as a developmental pathway. In: Lonner WJ, Dinnel DL, Haye SA, Sattler DN, eds. *Online readings in psychology and culture.* Unit 8. Chapter 6. Available at: http://www.wwu.edu/culture/readings.htm. Accessed April 12, 2011.

8. Jugert P, Titzmann PF. Developmental tasks and immigrant adolescent's adaptation. In: Güngör D, Strohmeier D, eds. *Contextualizing immigrant and refugee resilience: Cultural and acculturation perspectives*. Springer International Publishing; 2020:33-50.

9. Van de Vijver FJR, Phalet K. Assessment in multicultural groups: The role of acculturation. *Applied Psychology*. 2004;53(2):215-236.

10. Güngör D, Bornstein MH. Gender, development, values, adaptation, and discrimination in acculturating adolescents. *Sex Roles: A Journal of Research*. 2009;60(7):537-548.

11. Güngör D, Fleischmann F, Phalet K. Religious identification, beliefs, and practices among Turkish Belgian and Moroccan Belgian Muslims: Intergenerational continuity and acculturative change. *Journal of Cross-Cultural Psychology*. 2011;42(8):1356-1374.

12. Güngör D. The interplay between values, acculturation and adaptation: A study on Turkish-Belgian adolescents. *International Journal of Psychology.* 2007;42(6):380-392.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

13. Bourhis RY, Moïse LC, Perreault S, Senécal S. Towards an interactive acculturation modal: A social psychological approach. *International Journal of Psychology*. 1997;32(6):369-386.

14. Güngör D, Perdu N. Resilience and acculturative pathways underlying psychological well-being of immigrant youth. *International Journal of Intercultural Relations*. 2017;56(5):1-12.

15. Cárdenas D, Verkuyten M, & Fleischmann F. "You are too ethnic, you are too national": Dual identity denial and dual identification. *International Journal of Intercultural Relations*. 2021;81:193-203.

16. Bergin DA, Cooks HC. High school students of color talk about accusations of acting white. *The Urban Review*. 2002;34(2):113-134.

17. Suárez-Orozco C, Qin DB. Gendered perspectives in psychology: Immigrant origin youth. *International Migration Review*. 2006;40(1):165-198.

18. Walsh SD, Kolobov T, Simanovskaya O. What is it about perceived discrimination that can lead immigrant adolescents to alcohol use and delinquency? The mediating role of feelings of alienation. *Substance Use & Misuse*. 2019;54(1):65-77.

19. Dion KL. The social psychology of perceived prejudice and discrimination. *Canadian Psychology*. 2001;43:1-10.

20. Baysu G, Phalet K, Brown R. Dual identity as a two-edged sword: Identity threat and minority school performance. *Social Psychology Quarterly*. 2011;74(2):121-143.

21. Portes A, Rumbaut R. *Immigrant American: A Portrait.* Berkeley, CA.: University of California Press; 2006.

22. Motti-Stefanidi F. Resilience among immigrant youths: Who adapts well, and why? *Current Directions in Psychological Science*. 2019;28(5):510-517.

23. Van Geel M, Vedder P. The role of family obligations and school adjustment in explaining the immigrant paradox. *Journal of Youth and Adolescence.* 2011;40:187-196.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

24. Celeste L, Baysu G, Phalet K, Meeussen L, Kende J. Can school diversity policies reduce belonging and achievement gaps between minority and majority youth? Multiculturalism, colorblindness, and assimilationism assessed. *Personality and Social Psychology Bulletin*. 2019;45(11):1603-1618.

25. Schachner MK, Schwarzenthal M, van de Vijver FJR, Noack P. How all students can belong and achieve: Effects of the cultural diversity climate amongst students of immigrant and nonimmigrant background in Germany. *Journal of Educational Psychology*. 2019;111(4):703-716.

26. Benet-Martínez V, Haritatos J. Bicultural identity integration (BII): Components and psychosocial antecedents. *Journal of Personality*. 2005;73(4):1015-1050.

27. Güngör D, Bornstein MH, Phalet K. Religiosity, values, and acculturation: A study of Turkish, Turkish-Belgian, and Belgian adolescents. *International Journal of Behavioral Development.* 2012;36(5):367-373.

28. Güngör D, Bornstein MH, De Leersnyder J, Cote L, Ceulemans E, Mesquita B. Acculturation of personality: A three-culture study of Japanese, Japanese Americans, and European Americans. *Journal of Cross-Cultural Psychology*. 2013;44(5):701-718.

29. Mesquita B, De Leersnyder J, Jasini A. The cultural psychology of acculturation. In: Kitayama S, Cohen D, eds. *Handbook of cultural psychology*. 2nd ed. New York, NY: Guilford Press; 2017.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Immigration, acculturation, et pratiques parentales

[1]Marc H. Bornstein, Ph.D., [2]Yvonne Bohr, Ph.D., [2]Kayla Hamel, M.A.

[1]Eunice Kennedy Shriver National Institute of Child Health and Human Development, États-Unis, Institute for Fiscal Studies, Royaume-Uni, UNICEF, États-Unis, [2]LaMarsh Centre for Child and Youth Research, Faculty of Health, York University, Canada

Décembre 2020, Éd. rév.

Sujet

Plus de 272 millions de personnes partout dans le monde sont des migrants internationaux,[1] auxquels s'ajoutent des millions qui effectuent une migration interne. Le processus d'immigration implique un déplacement qui a des effets importants sur la vie familiale, notamment en raison des changements culturels inhérents à la réinstallation. Des recherches en plein essor sont axées sur les répercussions de l'immigration et de l'acculturation sur les pratiques parentales.

Introduction et contexte de la recherche

Les pratiques parentales constituent un nœud central dans le lien qui unit la culture et un développement humain adaptatif.[2]

Les parents de chaque génération ont la tâche importante et continue d'assurer l'enculturation de la prochaine génération, c'est-à-dire de préparer les enfants à bien fonctionner dans des situations physiques, économiques et psychosociales propres à leur culture.[3] L'adaptation optimale de l'enfant est assurée par des processus de socialisation qui impliquent notamment l'enseignement de la culture. Les modèles de pratiques parentales propres à chaque culture créent des variations dans l'éducation des enfants qui peuvent être évidentes ou subtiles, mais qui sont toujours déterminantes en ce qui a trait au respect du cadre d'une culture particulière et de ses besoins.[4] Les parents de toutes les cultures se doivent d'élever et de protéger les jeunes enfants,[5,6] mais la culture influence un plus large éventail de cognitions parentales et les pratiques liées à l'éducation et au développement des enfants.[7,8,9,10,11,12] De plus, les effets de certaines cognitions et pratiques parentales sur des domaines spécifiques du développement des enfants varient en fonctions de contextes culturels spécifiques de sorte que le fait qu'une

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

cognition ou une pratique parentale donnée soit « adaptive » ou « inadaptée » variera selon les cultures et les contextes.[13,14] Il est possible que les pratiques parentales et ses effets ultérieurs sur le développement des enfants soient soumis à des transformations complexes lorsque les familles émigrent d'une culture pour aller s'installer dans une autre.

Questions clés pour la recherche

- Dans quelle mesure la migration d'une culture vers une autre change-t-elle les cognitions et les pratiques parentales?
- Quels sont les défis uniques auxquels les parents immigrants font face en matière d'acculturation?
- Comment l'immigration et l'acculturation affectent-elles les pratiques parentales et, par conséquent, le développement de l'enfant?

Résultats de recherche récents

Acculturation des parents

L'acculturation est nécessaire à l'immigration. Elle comporte des processus de changements culturels et psychologiques – par exemple, de coutumes, de langage et de valeurs – qui se produisent à la suite du contact entre deux ou plusieurs groupes culturels et leurs membres.[15,16]

Les premiers modèles nominaux et catégoriques sur l'acculturation ont dévoilé que tous les individus qui immigrent vers une nouvelle culture subissent l'une des quatre issues possibles, qui ont été classés entre hauts niveaux et bas niveaux d'acculturation de leur culture d'origine vers la nouvelle culture du pays de destination.[17] Au fur et à mesure de l'évolution des recherches dédiées à l'acculturation, il a été déterminé que cette structure était une simplification exagérée.[4,18,19] L'application du *principe de la spécificité* à la science de l'acculturation a conduit à une conceptualisation plus nuancée et valide de l'acculturation qui converge vers de nombreux facteurs psychologiques, socioculturels et biologiques qui modulent le processus aboutissant à l'acculturation. Le principe de la spécificité dans la science de l'acculturation stipule que « les conditions propres au milieu pour des personnes spécifiques à des périodes spécifiques régulent des domaines spécifiques de l'acculturation par des processus spécifiques ».[4] Grâce à cette structure, les issues de l'acculturation sont idiosyncrasiques, dynamiques et variables entre les domaines de fonctionnement, des stipulations qui reflètent avec plus de précision les résultats

des études consacrées à l'acculturation et les expériences vécues des migrants internationaux et internes. Les différences individuelles (à savoir le sexe, l'âge, les cultures des pays d'origine et de destination, les motifs de migration, le statut juridique et l'historique) figurent parmi les facteurs qui varient d'un individu à l'autre et contribuent à divers résultats d'un processus d'acculturation transactionnelle, tel qu'adopté par le principe de la spécificité.

L'immigration et l'acculturation sont des expériences de désorganisation et de réorganisation qui nécessitent une modification de l'identité sociale et de l'image de soi. Les immigrants doivent négocier avec de nouvelles cultures et apprendre à vivre dans plusieurs systèmes nouveaux et différents, souvent sans le soutien des réseaux sociaux qui leur sont familiers. L'acculturation nécessite d'ajuster les réponses dictées par nos scripts de vie bien enracinés de façon à compenser les différences culturelles et le bouleversement des rôles familiaux connus. Les parents immigrants amènent de leur contexte culturel d'origine des modèles conceptuels de ce qu'est un bon parent et de ce qui constitue des stratégies adéquates d'éducation des enfants. Quand ils migrent dans une nouvelle culture, ils constatent que les agents de socialisation de la nouvelle culture d'accueil, comme les autres parents, les enseignants et les professionnels, peuvent avoir d'autres conceptions de ce qu'est un bon parent et d'autres stratégies d'éducation des enfants.[4,20,21] Dans le cadre de leur acculturation, les parents immigrants doivent décider quelles cognitions et quelles pratiques ils désirent conserver de leur culture natale, lesquelles ils veulent modifier et quelles nouvelles conventions ils souhaitent adopter. Dans de telles circonstances, la plupart des parents en acculturation sont amenés à devenir, jusqu'à un certain point, biculturels, en adoptant de façon simultanée des cognitions et des pratiques de la nouvelle culture d'accueil tout en conservant celles de leur culture d'origine.[22,23,24] Les personnes biculturelles, celles qui n'éprouvent aucune difficulté à voguer entre leur culture d'origine et celle de leur pays d'adoption, peuvent présenter une certaine acculturation en ce qui concerne leur culture de destination dans certains domaines de fonctionnement, mais épousent davantage leur culture d'origine dans d'autres. Par exemple, l'exercice de certaines pratiques religieuses de la culture d'origine peut se poursuivre dans le pays de destination,[25] mais certaines facettes de la personnalité peuvent évoluer pour davantage coïncider avec la culture de destination.[26] L'adaptation culturelle (l'adoption de certains éléments de la culture d'accueil) est souvent préférée dans le domaine public et le maintien de la culture (retenir certains éléments de la culture d'origine) l'est généralement dans le domaine privé. Par exemple, les parents immigrants turcs et marocains des Pays-Bas accordent une plus grande importance au maintien de la culture à la maison et dans le contexte familial, mais considèrent l'adaptation importante pour

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

fonctionner dans les situations de travail.[27] Plutôt qu'une association uniforme d'un profil d'acculturation particulier avec des résultats positifs, il a été démontré que de hauts niveaux de biculturalisme étaient des facteurs de prédiction non seulement positifs, mais aussi sélectifs de l'estime de soi, du comportement prosocial, de l'adaptation, des relations familiales solides et d'une bonne santé mentale chez les immigrants.[28,29,30,31]

Les immigrants n'acceptent pas toujours ou facilement toutes les cognitions ou pratiques de leur culture d'accueil.[32,33] Par exemple, les parents immigrants canadiens d'origine chinoise permettent aux grands-parents de prendre soin de leurs enfants, en fonction des attentes et des normes de leur culture d'origine, mais le font malgré les difficultés émotives et la désapprobation vécues au sein de leur culture d'accueil.[34] De plus, et en général, les pratiques parentales semblent migrer plus aisément que les cognitions parentales.[4] Par exemple, certaines cognitions des mères japonaises immigrantes restent semblables aux cognitions correspondantes des mères au Japon ou se situent entre les cognitions des mères japonaises et celles des mères européennes américaines, alors que certaines pratiques parentales se modifient pour ressembler davantage à celles des mères européennes américaines qu'à celles des mères japonaises.[35,36,37,38] De plus, les différents groupes d'immigrants conservent ou adoptent de manière différente les cognitions et les pratiques propres à la culture.[4,39] Ainsi, les mères immigrantes d'Amérique du Sud ont plus de cognitions et de pratiques en commun avec les mères américaines de leur culture d'accueil qu'avec les mères de leur culture d'origine.[35,36]

Autres défis pour les parents immigrants

Il est possible que les pratiques non conventionnelles des parents immigrants soient mal comprises, voire jugées durement par les membres du personnel des services d'éducation, de santé mentale et de protection de l'enfant qui ne connaissent pas bien la culture d'origine de la famille contribuant ainsi aux expériences de discrimination et d'exclusion sociale tant pour les parents que pour les enfants.[40,41] Les parents qui immigrent peuvent se soumettre sur une base régulière à un examen axé sur les lois et coutumes de la culture du pays de destination, au moyen de mesures qui n'ont pas été validées dans tous les groupes, et pourraient ainsi ne pas être suffisamment sensibles ou efficaces dans l'évaluation des populations immigrantes.[42,43,44] En conséquence des contraintes systémiques sur leur capacité d'influencer leur nouvel environnement au nom de leurs enfants, par exemple quand vient le temps d'apprivoiser un système d'éducation qu'ils ne connaissent pas, les parents immigrants peuvent se sentir beaucoup moins efficaces dans leur rôle parental.[45,46] Cette situation peut être particulièrement

difficile pour les parents sans papiers qui peuvent restreindre leur mobilité et l'extension des services dans leurs communautés par crainte de déportation ou de séparation familiale.[47] Les parents qui ont de grands espoirs en ce qui a trait à l'avenir scolaire de leurs enfants, mais qui sont eux-mêmes peu éduqués, peuvent être mal à l'aise avec le nouveau système scolaire. Il se peut qu'ils ne soient pas en mesure d'aider leurs enfants avec leurs devoirs, qu'ils vivent des contraintes culturelles quant à la manière d'interagir avec les figures d'autorités du système d'éducation et qu'ils aient ainsi plus de difficulté à discuter avec les enseignants et les administrateurs.

En outre, les pairs et les écoles ont une grande influence sur la socialisation des jeunes et peuvent faire en sorte que les enfants deviennent acculturés plus rapidement et plus en profondeur que leurs parents.[48]

C'est ce que l'on appelle l'acculturation dissonante,[49] « quand l'apprentissage de l'anglais et des mœurs américaines et la perte simultanée de la culture d'origine chez les enfants dépassent ceux de leurs parents ». L'acculturation dissonante mène souvent à une augmentation du nombre de conflits entre les parents et les enfants de familles immigrantes et pose des défis aux enfants sur le plan de l'adaptation, y compris un fonctionnement scolaire diminué et des symptômes dépressifs exacerbés.[50,51,52,53,54] Comme les familles immigrantes composent avec deux cultures, de la tension et des conflits peuvent aussi naître entre les parents, qui souhaitent inculquer leurs croyances traditionnelles à leur progéniture, et les enfants, qui souhaitent se faire accepter par les pairs de la culture d'accueil et se conformer à leurs mœurs.[55] Paradoxalement pour les deux parties, les enfants jouent parfois le rôle de traducteurs ou de courtiers culturels pour aider leurs parents immigrants.[56]

L'éducation transnationale des enfants de parents immigrants comporte des défis particuliers.[57,58,59] Dans le cadre de la migration internationale, les parents vivent généralement des transformations profondes qui peuvent être compliquées par les périodes prolongées et potentiellement nuisibles au cours desquelles ils sont séparés de leurs enfants.[57] Les séparations peuvent être volontaires ou involontaires. Dans les deux cas, l'immigration et la séparation exigent de grands sacrifices de la part des parents pour leurs enfants, en déménageant souvent vers un nouveau continent et une nouvelle culture, après de grands sacrifices économiques, physiques et psychologiques. La décision des parents d'immigrer volontairement sans leurs enfants est le plus souvent fondée sur leur souhait d'assurer un meilleur avenir et un développement optimal à leurs enfants, en leur offrant un niveau de vie supérieur sur le plan

économique, un accès aux soins de santé, un milieu de vie plus sûr et des possibilités d'épanouissement scolaire et professionnel. Par exemple, nous assistons actuellement à une crise migratoire en Amérique latine, conséquence des taux importants de violence dans les communautés, de l'instabilité politique et des troubles économiques qui caractérisent la région. De nombreux parents du Triangle Nord (à savoir, El Salvador, le Guatemala et le Honduras) entreprennent un voyage dangereux à travers l'Amérique centrale et le Mexique vers les États-Unis, où ils aspirent à un avenir meilleur.[60] Les contraintes inhérentes à la migration vers les États-Unis sont telles que de nombreux parents prennent la décision difficile de partir sans leurs enfants et de migrer seuls; le nombre de mères qui migrent sans leurs enfants a augmenté au cours des toutes dernières années, ce qui se manifeste dans une très grande quantité de familles confrontées à la détresse de la séparation.[61] Un nombre considérable d'enfants mineurs non accompagnés font également ce voyage, souvent pour retrouver leur famille de l'autre côté de la frontière :[62] entre octobre 2018 et septembre 2019, plus de 72 000 enfants non accompagnés et 450 000 familles ont été appréhendés à la frontière séparant le Mexique des États-Unis (ces données ne comprennent pas les individus qui ont réussi à traverser sans être repérés).[63] Ces statistiques sont d'autant plus inquiétantes à la lumière de l'ubiquité des expériences traumatiques vécues sur ce long trajet à travers le Mexique, où les migrants font face à des risques immenses d'exploitation et de violences, tant physiques que sexuelles. Ces expériences traumatiques sont associées aux traumatismes subis avant la migration et engendrent d'importants effets néfastes cumulatifs sur la santé mentale.[64]

Dans les cas où les séparations familiales sont prolongées, des problèmes d'attachement ont été relevés : les enfants s'ennuient des personnes qui ont subvenu à leurs besoins pendant la séparation et ils évitent leurs parents biologiques, devenus étrangers, au moment de la réunification familiale. La déception, le stress et la dépression des parents qui résultent de cette situation sont communs, tout comme les difficultés à renouer des liens avec leurs enfants et à rétablir leur autorité. Nous savons que les parents qui se séparent de leurs enfants en raison de leur migration ressentent de l'ambivalence et de la culpabilité.[34] Réciproquement, les enfants séparés de leurs parents ressentent de nombreux effets négatifs sur leur santé mentale, leur bien-être, et sur leurs critères socioaffectifs et de développement, des effets qui se manifestent lorsque la séparation se prolonge ou est associée à des facteurs de stress supplémentaires, comme le manque affectif ou les difficultés financières.[65,66] Les politiques gouvernementales risquent d'aggraver les expériences traumatiques vécues par de nombreuses familles immigrantes; on observe un excellent exemple aux États-Unis où la politique d'immigration a

instauré la séparation forcée des enfants et de leurs parents ou tuteurs à la frontière avec le Mexique.[67] Malgré la révocation de cette politique, les efforts actuellement déployés pour la détention et la déportation d'immigrants non autorisés sur le territoire des États-Unis ont accentué les séparations familiales lorsque les parents d'enfants nés aux États-Unis sont renvoyés dans leur pays natal. Les séparations forcées sont hautement préjudiciables pour la santé mentale des enfants et peuvent être particulièrement néfastes lorsqu'elles relèvent d'une décision juridique, comme une déportation, en raison des impacts négatifs concomitants que représentent la honte, la stigmatisation, la perte de soutien social et les traumatismes.[68] Les menaces et les craintes continues de déportation contribuent à établir un climat de peur dans les communautés d'immigrants et engendrent des conséquences négatives supplémentaires sur la santé mentale des enfants, des parents et des communautés.[61]

Effet de l'immigration et de l'acculturation

Nous manquons encore de connaissances en ce qui concerne les influences du statut d'immigrant et de l'acculturation sur les pratiques parentales auprès des jeunes enfants.[69] Nous savons que les parents immigrants sont exposés à une foule de facteurs de stress acculturatifs et courent souvent un risque accru de vivre un stress lié à leur rôle de parents et d'autres difficultés sur le plan de la santé mentale.[70,71,72] De plus, la migration amène souvent des problèmes d'adaptation chez les parents, un manque de temps passé avec leurs enfants et des barrières linguistiques qui peuvent perturber les relations entre les parents et les enfants.[73,74] Toutefois, les parents qui immigrent peuvent par conséquent avoir accès à de nouvelles ressources, ce qui facilite leur capacité à prendre en charge leurs enfants efficacement. Les parents qui suivent une trajectoire biculturelle et s'intègrent dans le pays de destination, par rapport à ceux qui n'y parviennent pas, peuvent profiter de nombreux avantages, comme des interactions positives et affectives plus fréquentes avec leurs enfants et de meilleurs résultats scolaires pour ces derniers.[4,75]

Lacunes de la recherche

L'étude de l'interaction entre l'immigration internationale, l'acculturation et les pratiques parentales est en cours et constamment affecté par les événements et présente donc naturellement de nombreuses lacunes, et des questions sont toujours sans réponse. La recherche idéale est tout particulièrement délicate, car elle serait de nature longitudinale et conçue pour inclure des évaluations avant et après la migration en utilisant trois groupes (en comparant les

familles, par ailleurs équivalentes, qui émigrent d'une culture d'origine, les familles qui restent dans cette culture d'origine et les familles originaires de la culture de destination). Cette recherche irait de manière optimale au-delà des auto-rapports pour inclure des rapports indépendants, des observations et des données expérimentales.[4,76]

- Quels avantages et inconvénients l'acculturation parentale au pays de destination offre-t-elle aux enfants d'immigrants?
- Quels facteurs modèrent la relation entre l'acculturation parentale et les résultats du développement de l'enfant?
- Comment les changements dans les cognitions et les pratiques parentales sont-ils payants?
- Que pensent les parents immigrants du changement de leurs cognitions et pratiques parentales?
- Les parents immigrants changent-ils leurs cognitions et leurs pratiques parentales consciemment et délibérément, ou plutôt inconsciemment et fortuitement?
- Quelles raisons donnent les parents immigrants pour conserver ou abandonner les cognitions et les pratiques parentales de leur culture d'origine?
- Comment les cognitions et les pratiques de la culture d'origine des parents immigrants peuvent-elles être intégrées à leur nouvelle vie et jouent-elles un rôle utile, du moins partiellement, au sein de la culture de destination?
- Comment les cultures de destination peuvent-elles être plus ouvertes aux cognitions et aux pratiques parentales issues de la culture d'origine des immigrants?

Conclusion

L'immigration et l'acculturation exercent des forces de transformation considérables sur les familles. Lorsque les parents migrent vers une nouvelle culture, ils gardent de leur culture d'origine une connaissance implicite de l'éducation des enfants et des objectifs pour le développement de leur progéniture, mais ils entrent également en contact avec de nouvelles cognitions implicites et de nouvelles pratiques explicites concernant l'éducation des enfants dans la culture de destination. L'acculturation oblige donc les parents à composer avec les cognitions et les pratiques parentales des deux cultures. La manière dont les gens s'acculturent, le degré auquel ils s'adaptent et leurs cheminements d'adaptation présentent des différences

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

individuelles et collectives importantes. Compte tenu de l'essor de la migration internationale au XXIe siècle, de plus amples études sont nécessaires pour obtenir une analyse plus approfondie de l'impact du statut d'immigrant et de l'acculturation sur les pratiques parentales et le développement de l'enfant.

Implications pour les parents, les services et les politiques

Étant donné que les parents qui immigrent pour améliorer le sort de leurs enfants peuvent faire face à des défis inattendus (dont beaucoup sont liés à l'acculturation) en ce qui concerne leur rôle de parent, il est nécessaire de mettre à la disposition des familles immigrantes des services de soutien communautaires adéquats et de les rendre plus accessibles. En plus des conflits intérieurs inhérents à la réinstallation et de la perte des réseaux sociaux existants, les parents migrants doivent souvent composer avec l'évaluation critique de leurs pratiques traditionnelles que font des autorités bien intentionnées de leur culture de destination et parfois leurs propres enfants. Les fournisseurs de services qui interviennent auprès des parents immigrants doivent trouver un juste équilibre entre le soutien à l'acculturation des familles et le respect des aspects importants de l'héritage culturel des parents. Les cliniciens doivent être conscients des limites des normes et standards, largement issus de la culture occidentale nord-américaine et européenne, qui sont encore utilisés dans les domaines des pratiques parentales et du développement de l'enfant. Ils devraient avoir accès à des formations pour comprendre la signification des cognitions et des pratiques parentales des cultures différentes de la culture dominante. L'élaboration de programmes efficaces dédiés aux familles immigrées doit identifier les variations culturelles en termes de savoir, des compétences et des qualités, et s'appuyer sur les atouts des parents au lieu de les supplanter au profit d'une parentalité eurocentrique. L'atteinte de ces objectifs exige également d'orienter les enfants de parents immigrés vers les coutumes, traditions et langue maternelle du pays d'origine de leurs parents afin qu'ils puissent naviguer aisément entre les multiples paradigmes culturels qu'ils côtoient à la maison, à l'école et dans la collectivité. Il convient d'adapter les programmes destinés aux parents pour répondre aux besoins spécifiques de chacun des groupes d'immigrés et culturels, et de s'écarter d'une approche universelle qui continue de caractériser de nombreux programmes actuels qui orientent les parents dans leur rôle. Des efforts constants sont nécessaires pour intégrer les cognitions et les pratiques parentales spécifiques à la culture dominante, lorsqu'approprié, en particulier celles qui visent à optimiser les chances des enfants dans la vie. Enfin, les politiques gouvernementales d'immigration doivent progresser dans l'intérêt supérieur de l'enfant et pour

faciliter la réunification des familles.

Remerciements

Cette recherche a obtenu l'appui de l'Intramural Research Program du NIH, du NICHD (Marc Bornstein) et du Centre of Excellence for Research in Immigration and Settlement (Yvonne Bohr). Toute correspondance doit être adressée à : Marc H. Bornstein, Eunice Kennedy Shriver National Institute of Child Health and Human Development, National Institutes of Health, 8404 Irvington Avenue, Bethesda MD 20817, U.S.A. Courriel : marc.h.bornstein@gmail.com

Références

1. United Nations, International Organization for Migration: World Migration Report 2020; 2019. https://publications.iom.int/books/world-migration-report-2020. Consulté le 2 décembre 2020.
2. Bornstein MH. Toward a model of culture↔parent↔child transactions. In: Sameroff A, ed. *The transactional model of development: how children and contexts shape each other*. Washington, DC: American Psychological Association; 2009:139-161. doi:10.1037/11877-000
3. Bornstein, MH. Children's parents. In: Bornstein MH, Leventhal T, eds. Lerner RM, ed. in chief. *Handbook of child psychology and developmental science*. Vol. 4. *Ecological settings and processes in developmental systems.* 7th ed. Hoboken, NJ: Wiley; 2015:55-132. doi:10.1002/9781118963418.childpsy403
4. Bornstein MH. The specificity principle in acculturation science. *Perspectives on Psychological Science* 2017;12(1):3-45.
5. Bornstein MH. Parenting infants. In: Bornstein MH, ed. *Handbook of Parenting.* Vol. 1. *Children and Parenting*. 3rd ed. New York: Routledge; 2019:3-55. doi:10.4324/9780429440847
6. Bornstein MH. Parenting science and practice. In: Sigel IE, Renninger KA, eds. Damon W, Lerner RM, gen eds. *Handbook of child psychology.* Vol. 4. *Child psychology and practice*. 6th ed. New York, NY: Wiley; 2006: 893-949.
7. Benedict R. Continuities and discontinuities in cultural conditioning. *Psychiatry* 1938;1:161-167.
8. Bornstein MH, Lansford JE. Parenting. In: Bornstein MH, ed. Handbook of cultural developmental science. New York, NY: Psychology Press; 2009:259-277.
9. Whiting BB, ed. *Six cultures: Studies of child rearing*. New York, NY: Wiley; 1963.
10. Grusec JE, Davidov M. Integrating different perspectives on socialization theory and research: A domain specific approach. *Child Development* 2000;81:687-709.
11. Bornstein M. Parenting and child mental health: A cross-cultural perspective. *World Psychiatry* 2013;13:258-265.
12. Sahithya BR, Manohari SM, Vijaya R. Parenting styles and its impact on children – a cross-cultural review with a focus on India. *Mental Health, Religion and Culture* 2019;22(4):357-383. doi:10.1080/13674676.2019.1594178
13. Huang CY, Cheah CS, Lamb ME, Zhou N. Associations between parenting styles and perceived child effortful control within Chinese families in the United States, the United Kingdom, and Taiwan. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 2017;48(6):795-812.
14. Pinquart M, Kauser R. Do the associations of parenting styles with behaviour problems and academic achievement vary by culture? Results from a meta-analysis. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology* 2018;24(1):75-100.
15. Redfield R, Linton R, Herskovits MJ. Memorandum for the study of acculturation. *American Anthropologist* 1936;38(1):149-152.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

16. Bornstein MH, Bernhard JK, Bradley RH, Chen X, Farver JAM, Gold SJ, Hernandez DJ, Spiel C, van de Vijver F, & Yoshikawa H. Psychological acculturation: Perspectives, principles, processes, and prospects. In: Gold SJ, Nawyn SJ, eds. *The Routledge International Handbook of Migration Studies*. 2nd ed. New York: Routledge; 2019:19-31. doi:10.4324/9781315458298

17. Berry JW. Immigration, acculturation and adaptation. Applied Psychology: An International Review 1997;46(1):5-68.

18. Rudmin FW. Critical history of the acculturation psychology of assimilation, separation, integration, and marginalization. Review of General Psychology 2003;7:3-37. doi:10.1037/1089-2680.7.3.25

19. Rudmin FW. Review of immigrant youth in cultural transition: Acculturation, identity, and adaptation across national contexts. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 2008;39:230-233. doi:10.1177/0022022107313860

20. Roer-Strier D. Reducing risk for children in changing cultural contexts: recommendations for intervention and training. *Child Abuse and Neglect* 2001;125(2):231-248.

21. Bornstein MH, Cote LR. Immigration and acculturation. In: Bornstein MH, ed. *The handbook of cultural developmental science. Part 2. Development in different places on earth.* New York, NY: Psychology Press; 2010:531-552. doi:10.4324/9780203805497

22. Chia A, Costigan CL. Understanding the multidimensionality of acculturation Among Chinese Canadians. *Canadian Journal of Behavioural Science* 2006;38(4):311-324.

23. Ryder AG, Alden LE, Paulhus DL. Is acculturation unidimensional or bidimensional? A head-to-head comparison in the prediction of personality, self-identity, and adjustment. *Journal of Personality and Social Psychology* 2000;79(1):49-65.

24. Tamis-LeMonda CS, Sze I, Ng F, Kahana-Kalman R, Yoshikawa H. Maternal teaching during play with 4-year olds: Variation by ethnicity and family resources. *Merrill-Palmer Quarterly* 2005;59:361-398. doi:10.1353/ mpq.2013.0016

25. Foner N, Alba R. Immigrant religion in the U.S. and Western Europe: Bridge or barrier to inclusion? *International Management Review* 2008;42:360-392. doi:10.1111/j.1747-7379.2008.00128.x

26. Güngör D, Bornstein MH, Phalet K. Religiosity, values, and acculturation: A study of Turkish, Turkish-Belgian, and Belgian adolescents. *International Journal of Behavioral Development* 2012;36:367-373. doi:10.1177/0165025412448357

27. Phalet K, Swyngedouw M. A cross-cultural analysis of immigrant and host values and acculturation orientations. In: Vinken H, Esther P, eds. *Comparing cultures.* Leiden, Holland: Brill; 2003:185-212.

28. Nguyen AM, Benet-Martinez V. Biculturalism and adjustment. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 2013;44(1):122-159.

29. Kim SY, Wang Y, Chen Q, Shen Y, Hou Y. Parent-child acculturation profiles as predictors of Chinese American adolescents' academic trajectories. *Journal of Youth and Adolescence 2015;44(6):1263-1274.*

30. Carlo G, Basilio CD, Knight GP. The associations of biculturalism to prosocial tendencies and self evaluations. *Journal of Latinx Psychology* 2016;4(4):189-201.

31. Schwartz SJ, Unger JB, Baezconde-Garbanati L, Benet-Martinez V, Meca A, Zamboanga BL, Lorenzo-Blanco EI, Des Rosiers SE, Oshri A, Sabet R, Soto DW, Pattaroyo M, Huang S, Villamar JA, Lizzi KM, Szapocznik J. Longitudinal trajectories of bicultural identity integration in recently immigrated Hispanic adolescents: Links with mental health and family functioning. *International Journal of Psychology* 2015;50(6):440-450.

32. LeVine RA. Human parental care: Universal goals, cultural strategies, individual behavior. In: LeVine RA, Miller PM, eds. *Parental behavior in diverse societies. New directions for child development. No 40.* San Francisco, CA: Jossey-Bass; 1988:3-12.

33. Ngo PYL, Malz TA. Cross-cultural and cross-generational differences in Asian Americans' cultural and familial systems and their impact on academic striving. In: McCubbin HI, Thompson EA, eds. *Resiliency in family series.* Vol 2. *Resiliency in Native American and immigrant families.* Thousand Oaks, CA: Sage; 1998:265-274.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

34. Bohr Y, Tse C. Satellite babies in transnational families: A study of parents' decision to separate from their infants. *Infant Mental Health Journal* 2009;30(3):1-22.

35. Bornstein MH, Cote LR. Mother-infant interaction and acculturation: I. Behavioural comparisons in Japanese American and South American families. *International Journal of Behavioral Development* 2001;25(6):549-563.

36. Bornstein MH, Cote LR. Mothers-parenting cognitions in cultures of origin, acculturating cultures, and cultures of destination. *Child Development* 2004;75(1):221-235.

37. Cote LR, Bornstein MH. Social and didactic parenting behaviors and beliefs among Japanese American and South American mothers of infants. *Infancy* 2000;1(3):363-374.

38. Cote LR, Bornstein MH. Mother-infant interaction and acculturation: II. Behavioural coherence and correspondence in Japanese American and South American families. *International Journal of Behavioral Development* 2001;25(6):564-576.

39. Lin CC, Fu VR. A comparison of child-rearing practices among Chinese, immigrant Chinese, and Caucasian-American parents. *Child Development* 1990;61(2):429-433.

40. Levesque RJR. Cultural evidence, child maltreatment, and the law. *Child Maltreatment* 2000;5(2):146-160.

41. Oxman-Martinez J, Moreau J, Beiser M, Rummens A, Choi YR, Ogilvie L, Armstrong R. Perceived ethnic discrimination and social exclusion: Newcomer immigrant children in Canada. *American Journal of Orthopsychiatry* 2012;82(3):376-388.

42. Kelley ML, Tseng H. Cultural differences in child rearing: A comparison of immigrant Chinese and Caucasian American mothers. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 1992;23(4):444-455.

43. Coleman DL. The Role of the Law in Relationships within Immigrant Families: Traditional Parenting Practices in Conflict with American Concepts of Maltreatment. In: Lansford JE, Deater-Deckard K, Bornstein MH, eds. *Immigrant Families in Contemporary Society*. New York: Guilford; 2007: 287-304.

44. Wong R, Wu R, Guo C, Lam JK, Snowden LR. Culturally sensitive depression assessment for Chinese American immigrants: Development of a comprehensive measure and a screening scale using an item response approach. *Asian American Journal of Psychology* 2012;3(4):230-253. doi:10.1037/a0025628

45. Falicov CJ. Working with transnational immigrants: Expanding meanings of family, community, and culture. *Family Process* 2007;46(2):157-171.

46. Jeong YJ, Acock A. Academic achievement trajectories of adolescents from Mexican and East Asian immigrant families in the United States. *Educational Review* 2013;66(2):226-244.

47. Cardoso JB, Scott JL, Faulkner M, Barros Lane L. Parenting in the context of deportation risk. *Journal of Marriage and Family* 2018;80(2):301-316.

48. Birman D, Poff M. Intergenerational Differences in Acculturation. Dans: Tremblay RE, Boivin M, Peters RDeV, eds. Bornstein MH, topic ed. *Encyclopedia on Early Childhood Development* [online]. http://www.child-encyclopedia.com/immigration/according-experts/intergenerational-differences-acculturation. Publié : Avril 2011. Consulté le 6 décembre 2020.

49. Portes A, Rumbaut R. *2001 legacies: The story of the second generation*. Berkeley, CA: University of California Press; 2001.

50. Chan S, Leong C Chinese families in transition: Cultural conflicts and adjustment problems. *Journal of Social Distress and the Homeless* 1994;3:263-281.

51. Uba L. *Asian Americans: Personality patterns, identity, and mental health*. 1st ed. New York, NY: Guilford Press; 1994.

52. Ying YW. Strengthening intergenerational/intercultural ties in migrant families: A new intervention for parents. *Journal of Community Psychology* 1999;27(1):89-96.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

53. Kim SY, Chen Q, Li J, Huang X, Moon UJ. Parent-child acculturation, parenting, and adolescent depressive symptoms in Chinese immigrant families. *Journal of Family Psychology* 2009;23(3):426-437. doi:10.1037/a0016019

54. Kim SY, Chen Q, Wang Y, Shen Y, Orozco-Lapray D. Longitudinal linkages among parent-child acculturation discrepancy, parenting, parent-child sense of alienation, and adolescent adjustment in Chinese immigrant families. *Developmental Psychology* 2013;49(5):900-912.

55. McQueen A, Getz JG, Bray JH. Acculturation, substance use, and deviant behavior: Examining separation and family conflict as mediators. *Child Development* 2003;74(6):1737-1750.

56. Hua JM, Costigan CL. The familial context of adolescent language brokering within immigrant Chinese families in Canada. *Journal of Youth and Adolescence* 2012;41:894–906. doi:10.1007/s10964-011-9682-2

57. Bohr Y. Transnational infancy: a new context for attachment and the need for better models. Child Development Perspectives 2010;4(3):189-196.

58. Levitt P. The transnational villagers. Berkeley, CA: University of California Press; 2001.

59. Moran-Taylor MJ. When mothers and fathers migrate north: Caretakers, children and child rearing in Guatemala. *Latin American Perspectives* 2008;35:79-95.

60. Supplement to: The Lancet. The unfolding migrant crisis in Latin America. *Lancet* 2019; 394:1966.

61. Dreby J. U.S. immigration policy and family separation: The consequences for children's well-being. *Social Science & Medicine* 2015;132:245-251.

62. Lorenzen M. The mixed motives of unaccompanied child migrants from Central America's Northern Triangle. *Journal on Migration and Human Security* 2017;5(4):744-767.

63. UNICEF USA, Child Refugee & Migrant Crisis. Child migrants in Central America, Mexico and the USA; 2019. Available at: https://www.unicefusa.org/mission/emergencies/child-refugees-and-migrants/child-migrants-central-america-mexico-and-us. Accessed December 3, 2020.

64. Ataiants J, Cohen C, Henderson Riley A, Tellez Lieberman J, Reidy MC, Chilton M. Unaccompanied children at the United States border, a human rights crisis that can be addressed with policy change. Journal of Immigrant and Minority Health 2018;20(4):1000-1010. doi:10.1007/s10903-017-0577-5

65. Suarez-Orozco C, Todorova ILG, Louie J. Making up for lost time: The experience of separation and reunification among immigrant families. *Family Process* 2002;41(4):625-643.

66. Waddoups AB, Yoshikawa H, Strouf K. Developmental effects of parent-child separation. *Annual Review of Developmental Psychology* 2019;1:387-410.

67. Wood LCN. Impact of punitive immigration policies, parent-child separation and child detention on the mental health and development of children. *BMJ Pediatrics Open* 2018;2(1). doi:10.1136/bmjpo-2018-000338

68. Rojas-Flores L, Hwang Koo J, Clements ML. Trauma and psychological distress in Latino citizen children following parental detention and deportation. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice and Policy* 2017;9(3):352-361.

69. Xu Y, Farver JAM, Zhang Z, Zeng O, Yu L, Cai B. Mainland Chinese parenting styles and parent-child interaction. *International Journal of Behavioral Development* 2005;29(6):524-531.

70. Berry JW. Acculturation: Living successfully in two cultures. *International Journal of Intercultural Relations* 2005;29(6):697-712.

71. Farver JAM, Lee-Shin Y. Acculturation and Korean American children's social and play behavior. *Social Development* 2000;9(3):316-336.

72. Browne DT, Kumar A, Puente-Duran S, Georgiades K, Leckie G, Jenkins J. Emotional problems among recent immigrants and parenting status: Findings from a national longitudinal study of immigrants in Canada. *PLoS ONE*

2017;12(4):e0175023. doi:10.1371/journal.pone.0175023

73. Garcıa-Coll C, Magnuson K. The psychological experience of immigration: A developmental perspective. In: Alan B, Crouter AC, Landale N, eds. *Immigration and the family.* Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum; 1997: 91-132.

74. Qin DB. Our child doesn't talk to us anymore: Alienation in immigrant Chinese families. *Anthropology and Education Quarterly* 2006;37(2):162-179.

75. Gassman-Pines A, Skinner AT. Psychological acculturation and parenting behaviours in Mexican immigrant families. *Journal of Family Issues* 2018;39(5):1139-1164.

76. Bornstein M. Parenting in acculturation: two contemporary research designs and what they tell us. *Current Opinion in Psychology* 2017;15:195-200.

Les différences intergénérationnelles dans l'acculturation

Dina Birman, Ph.D., Meredith Poff, étudiante au doctorat

University of Illinois at Chicago, États-Unis

Juin 2011

Introduction

L'un des principaux problèmes auxquels font face les enfants immigrants et leur famille réside dans l'écart d'acculturation qui se creuse avec le temps entre les générations. Le processus d'acculturation s'enclenche dès l'arrivée des immigrants dans un nouveau pays et se traduit par des changements dans le langage, le comportement, les attitudes et les valeurs. Les enfants s'imprègnent de la nouvelle culture assez rapidement, en particulier s'ils vont à l'école, mais il se peut en revanche que les parents ne se sentent jamais suffisamment à l'aise avec la nouvelle langue et la nouvelle culture pour réussir à s'intégrer socialement dans leur nouveau pays. De plus, les enfants immigrants peuvent avoir peu d'occasions d'en apprendre sur leur culture d'origine et de participer à des activités liées à celle-ci. En conséquence, les parents et les enfants immigrants vivent de plus en plus dans des mondes culturels différents.[1,2] Des liens ont été établis entre de tels « écarts d'acculturation[3,4,5] » et les conflits familiaux et l'adaptation.[1,2,6,7,8]

Sujet

Les écarts d'acculturation sont problématiques parce qu'ils rendent la communication et la compréhension mutuelle difficiles au sein des familles. Pour les immigrants adultes, la langue maternelle demeure leur première langue, et ce, de nombreuses années après la réinstallation. Cependant, la plupart des enfants apprennent très rapidement la nouvelle langue; ils la connaissent suffisamment pour tenir une conversation en un an ou deux et prennent de cinq à sept ans pour en obtenir une maîtrise théorique.[9] Si les enfants immigrants ne reçoivent pas un enseignement scolaire formel de leur langue d'origine, il devient de plus en plus difficile pour eux de discuter de concepts abstraits et de questions complexes avec leurs parents à mesure qu'ils gagnent en maturité.

Les différences culturelles sur le plan des comportements et des relations familiales auxquels s'attendent les parents et les enfants peuvent mener ces deux groupes à mal se comprendre. Il

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

est possible que des parents immigrants adhèrent à des croyances culturelles selon lesquelles les enfants doivent placer les besoins de la famille avant les leurs et les adolescents doivent retarder le moment de fréquenter quelqu'un ou même éviter d'avoir des amis du sexe opposé. Il se peut également que les parents immigrants adoptent des pratiques parentales strictes et contrôlantes qui sont considérées comme douces et attentives aux besoins de l'enfant dans leur culture d'origine,[10] mais que la culture d'accueil considère comme autoritaires. Parallèlement, des adolescents peuvent se livrer à des activités et à des comportements non supervisés qui peuvent représenter la norme dans la société d'accueil (comme fréquenter quelqu'un), mais qui sont inacceptables selon leur culture d'origine et leurs parents. Il est également possible qu'ils en veuillent à leurs parents d'avoir des pratiques parentales strictes quand ils voient les parents de leurs pairs adopter des pratiques plus permissives.

« L'hypothèse de l'écart d'acculturation » suggère que les divergences d'acculturation entre les parents et les enfants créent des conflits et de la discorde au sein des familles. Ces conflits familiaux causeraient ensuite des difficultés d'adaptation chez l'enfant sur les plans psychologique et scolaire ainsi que dans d'autres aspects de sa vie.

Problèmes

Un nombre croissant d'études évaluent les écarts d'acculturation dans les familles immigrantes, mais certaines soutiennent que ces écarts pourraient parfois être contraires à ceux attendus selon l'hypothèse de l'écart d'acculturation et qu'il se pourrait qu'on exagère leur effet négatif.[11] Les chercheurs ont opérationnalisé l'écart d'acculturation de multiples façons. Des mesures de dissonance d'acculturation demandent aux adolescents de faire part de leurs perceptions des différences ou des conflits culturels entre eux et leurs parents.[12] D'autres études évaluent les niveaux d'acculturation des adolescents et des parents pour ensuite calculer les écarts, le plus souvent en faisant une soustraction. Dans certaines études, on demande aux parents de faire part de leurs perceptions de l'acculturation de leurs enfants[13] alors que dans d'autres, on demande aux adolescents de faire part de leurs perceptions de l'acculturation de leurs parents.[14,11] De plus en plus, on demande aux parents et aux enfants de rendre compte de leur propre acculturation de façon indépendante et on calcule ensuite les écarts.[2,8]

Quand les chercheurs calculent les écarts, les résultats obtenus sont parfois contraires à ceux qui sont attendus. L'« hypothèse de l'écart d'acculturation » suggère que les parents sont plus acculturés à leur culture d'origine que leurs enfants et que les adolescents sont plus acculturés à

la culture d'accueil que leurs parents. Cependant, certaines études démontrent l'existence de familles dans lesquelles les adolescents sont plus attachés à leur culture d'origine que les parents[11] ou dans lesquelles les parents sont plus acculturés à certains aspects de la culture d'accueil que leurs adolescents.[1] Il se peut donc que les écarts d'acculturation ne se produisent pas comme le suggère l'hypothèse ou que les méthodes de mesure des écarts existantes ne permettent pas de cerner le phénomène avec précision.

Contexte de la recherche

La plus grande partie de la recherche sur les écarts d'acculturation repose sur des questionnaires administrés aux familles immigrantes. Cette recherche se concentre principalement sur les adolescents, car ces derniers sont dans une étape de leur développement où nombre d'entre eux tentent d'acquérir leur indépendance par rapport à leurs parents. Pour les jeunes immigrants, l'acquisition de l'indépendance est également associée à la création d'une nouvelle identité culturelle.

Les études examinent les adolescents de première, de deuxième et de toute génération ultérieure d'immigrants. Certaines études limitent leur échantillon aux enfants immigrants de première génération et à leurs parents;[1] certaines se concentrent sur les enfants de parents immigrants nés dans la culture d'accueil;[15] d'autres encore intègrent des échantillons mixtes et ne spécifient pas de statut générationnel ou ne mènent pas d'analyses séparées selon le statut générationnel.[16,8]

Questions clés pour la recherche

- Les écarts d'acculturation permettent-ils de prédire les difficultés d'adaptation des adolescents?
- Les écarts d'acculturation permettent-ils de prédire les conflits familiaux ou d'autres problèmes d'adaptation de la famille?
- L'effet des écarts d'acculturation sur les comportements, cognitions et émotions des adolescents est-il médiatisé par les problèmes d'adaptation de la famille, les écarts d'acculturation menant à des conflits familiaux qui contribuent à leur tour aux problèmes d'adaptation des adolescents?

Résultats de recherche récents

- Les écarts d’acculturation permettent-ils de prédire les difficultés d’adaptation des adolescents?

Les recherches démontrent que les écarts d’acculturation et la dissonance culturelle entre les parents et les adolescents sont liés aux problèmes d’adaptation de l’adolescent, parmi lesquels on note la dépression, les comportements problématiques et le mauvais rendement scolaire. On a établi un lien entre les symptômes de dépression et la dissonance d’acculturation entre les parents et les enfants chez les adolescents américains d’origine chinoise.[12] Deux études ont observé que les écarts dans la maîtrise et l’utilisation de la langue chinoise étaient liés aux symptômes de dépression chez les adolescents canadiens[7] et américains d’origine chinoise.[16] Les écarts d’acculturation relevés dans des études portant sur les Américains d’origine musulmane étudiant au collégial,[17] les adolescents américains d’origine chinoise et les parents d’origine chinoise[18] ont permis de prédire les cas de dépression survenus au cours de l’année précédente et au cours de la vie de ces personnes.

En ce qui concerne les comportements problématiques, la dissonance d’acculturation permet de prédire les comportements violents auto-rapportés par les jeunes d’origine chinoise et sud-asiatique aux États-Unis.[19] Les jeunes qui ont fait part de dissonance d’acculturation étaient plus susceptibles de fréquenter des pairs délinquants que les autres jeunes et ces fréquentations sont à leur tour associées aux comportements violents. Une autre étude indique que la consommation d’alcool et de tabac est liée aux écarts d’acculturation chez les adolescents américains d’origine mexicaine.[20] Les divergences entre le niveau d’acculturation réel des adolescents d’origine latine et le niveau d’acculturation qu’ils croyaient que leurs parents voulaient qu’ils aient ont été étudiées.[21] Quand cette disparité s’accroissait de la 9e à la 10e année, l’abus de substance augmentait également.

Les écarts d’acculturation décelés dans plusieurs études ont également permis de prédire le mauvais rendement scolaire. Les écarts dans la maîtrise de la langue chinoise permettent de prédire un rendement scolaire inférieur chez les Américains d’origine chinoise[16] et les écarts d’utilisation de la langue et des médias chinois permettent de prédire une baisse de la motivation à réussir sur le plan académique chez les adolescents canadiens d’origine chinoise.[7]

Contrairement à ce qui était attendu, les adolescents d’origine indienne en Grande-Bretagne qui étaient moins occidentalisés que leur mère et plus orientés vers leur culture d’origine que leur père étaient plus sujets à montrer des symptômes de troubles d‘intériorisation.[22] De façon

similaire, les adolescents américains d'origine mexicaine qui étaient plus orientés vers leur culture d'origine que leurs parents avaient plus de problèmes de comportement.[11] Ces études attestent l'importance des écarts culturels entre les parents et les enfants pour l'adaptation de l'adolescent, mais la nature de ces écarts est contraire à ce qui est prédit et soulève des questions au sujet de la théorie de l'écart d'acculturation.

- Les écarts d'acculturation permettent-ils de prédire les problèmes d'adaptation de la famille?

De nombreuses études auprès de différentes populations ont établi un lien entre les conflits familiaux et les écarts d'acculturation. Les écarts dans l'utilisation de la langue chinoise[7] et dans l'acculturation comportementale et psychologique[23] chez des adolescents canadiens d'origine chinoise ont permis de prédire les conflits familiaux. Dans des familles américaines d'origine mexicaine, l'écart entre le niveau d'assimilation du père et de l'enfant était lié aux conflits entre les parents et les enfants.[24] Le nombre de conflits était également plus élevé dans les familles américaines d'origine indienne dont les parents et les adolescents n'étaient pas acculturés de façon similaire.[15] Les écarts dans la maîtrise de la langue d'origine ont permis de prédire les conflits dans les familles américaines provenant de l'ex-URSS[1] et dans les familles américaines d'origine vietnamienne.[6] De plus, un lien a été établi entre les écarts dans l'identité vietnamienne et américaine et les conflits dans les familles vietnamiennes et de l'ex-URSS, respectivement. Finalement, les mères immigrantes américaines d'origine chinoise qui percevaient des écarts plus importants avec leur enfant pré-adolescent étaient plus susceptibles de faire part d'un moindre succès dans leur rôle parental que les autres mères.[13]

Deux études n'ont cependant pas réussi à montrer clairement l'effet des écarts sur plusieurs mesures du niveau d'adaptation familial. Dans une étude sur des adolescents américains d'origine mexicaine, les écarts dans la culture d'origine et l'acculturation américaine ne permettaient pas de prédire les problèmes d'adaptation de la famille.[8] Dans les familles où les parents étaient très orientés vers leur culture d'origine, une forte adhésion des adolescents à la culture américaine était liée à une diminution de la cohésion familiale, de l'adaptation familiale et de l'adhésion aux croyances culturelles latines sur le familisme.[8] Un examen de l'effet des écarts d'acculturation entre parents et adolescents sur les conflits familiaux ou les problèmes d'adaptation de l'adolescent n'a mené à aucun résultat significatif.[25]

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

- L’effet des écarts d’acculturation sur les comportements, cognitions et émotions des adolescents est-il médiatisé par les problèmes d’adaptation de la famille, les écarts d’acculturation menant à des conflits familiaux qui contribuent à leur tour aux problèmes d’adaptation des adolescents?

Les conflits familiaux semblent médiatiser la relation entre les écarts d’acculturation et les problèmes d’adaptation des adolescents. Les divergences dans l’acculturation ont été liées à une augmentation des conflits familiaux. Cette augmentation a été associée à des liens affectifs moins solides dans la famille, qui ont à leur tour été liés à des comportements problématiques chez les Américains d’origine cambodgienne et vietnamienne.[26] Pour les collégiens américains d’origine asiatique, les conflits familiaux étaient aussi un médiateur : les adolescents de familles vivant une plus grande dissonance d’acculturation entraient plus souvent en conflit, ce qui contribuait à une moins bonne adaptation psychologique.[27] Chez les adolescents américains d’origine mexicaine, les conflits familiaux et le familisme médiatisaient les liens entre les conflits d’acculturation entre parents et enfants et la violence chez les adolescents.[28]

Les pratiques parentales médiatisent également le lien entre les écarts d’acculturation et les problèmes d’adaptation de l’adolescent. Chez les adolescents américains d’origine chinoise, les divergences d’acculturation au pays d’origine et d’acculturation américaine entre les parents et les adolescents ont permis de prédire une diminution des pratiques parentales de soutien (techniques de raisonnement inductif, supervision parentale), ce qui médiatisait le lien entre les écarts et les symptômes de dépression chez les adolescents.[29] Chez les adolescents latino-américains, les écarts d’acculturation ont été liés à une augmentation du stress familial et à une diminution de l’efficacité des pratiques parentales, qui ont toutes deux médiatisé le lien entre les écarts et la probabilité que les adolescents consomment de l’alcool et du tabac.[30]

Lacunes de la recherche

Il est nécessaire d’explorer d’autres facteurs pouvant avoir une influence sur la dynamique des relations entre les écarts d’acculturation, les conflits familiaux et les comportements et émotions observés chez les adolescents. Il se peut que les conflits et les problèmes observés chez les adolescents de familles immigrantes ne dépendent pas des écarts d’acculturation en soi, mais plutôt d’autres facteurs contextuels. Il est plausible que les familles fonctionnelles qui ont une bonne communication et dont les membres sont proches soient capables de gérer les écarts d’acculturation sans que ceux-ci viennent troubler le fonctionnement de la famille. À lui seul, le

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

fonctionnement de la famille est un meilleur prédicteur de la délinquance chez les adolescents que les écarts d'acculturation.[18] L'écart a permis de prédire les conflits entre le père et l'enfant uniquement dans les familles où la qualité de la relation entre le père et l'enfant était mauvaise.[24] Les écarts d'acculturation pourraient donc agir à titre de facteur de stress, mais de bonnes relations entre parents et enfants pourraient amortir leurs effets. Il est nécessaire de clarifier ces questions complexes avec des études longitudinales et qualitatives visant à comprendre la dynamique des écarts d'acculturation dans les familles immigrantes.

Conclusions

Selon l'hypothèse de l'écart d'acculturation, les écarts d'acculturation entre les enfants immigrants et leurs parents se creusent parce que ces deux groupes s'acculturent à des rythmes différents. Plus particulièrement, on s'attend à ce que les parents soient plus acculturés à leur culture d'origine que leurs enfants et que les enfants soient plus acculturés à la culture d'accueil que leurs parents. On croit que ces écarts d'acculturation (ou dissonance d'acculturation) donnent lieu à des problèmes de compréhension et à des conflits dans la famille, qui auraient à leur tour des effets négatifs sur les enfants immigrants. La dissonance ou les écarts entre les parents et les enfants permettent de prédire les problèmes d'adaptation, les conflits familiaux et les difficultés parentales à l'adolescence. De plus, les conflits familiaux médiatisent le lien entre la dissonance (ou écarts) et les problèmes d'adaptation à l'adolescence. Les études disponibles soutiennent donc fortement l'hypothèse de l'écart d'acculturation. Quelques études n'ont cependant pas montré d'effet négatif de l'écart sur le niveau d'adaptation de la famille[25] ou ont montré que les écarts entre les parents et les enfants sont contraires à ceux que prédit la théorie.[11,22] D'autres facteurs familiaux pourraient modérer l'effet négatif des écarts d'acculturation sur le fonctionnement de la famille et de l'enfant.[18,24] Ceci suggère qu'il serait nécessaire d'explorer davantage la nature et l'effet des écarts d'acculturation dans le contexte d'autres facteurs extra-familiaux et intra-familiaux.

Implications pour les parents, les services et les politiques

Les implications de la recherche dans ce domaine sont que la diminution des écarts d'acculturation entre les parents et les enfants pourrait aussi réduire le nombre de conflits familiaux et améliorer l'adaptation des enfants et des adolescents dans les familles immigrantes. En particulier, plusieurs études ont souligné le rôle important que jouent les écarts dans la maîtrise ou l'utilisation de la langue d'origine dans les conflits familiaux[1,6] et les problèmes

d’adaptation des adolescents.[7,16] Moins les enfants étaient susceptibles de maîtriser ou d’utiliser la langue d’origine en comparaison avec leurs parents, plus les problèmes chez les adolescents et dans leur famille étaient importants. Ce constat suggère qu’il est important d’aider les enfants immigrants à conserver leur langue d’origine et donc que les parents et les écoles devraient soutenir les enfants dans l’apprentissage de cette langue. Les services destinés à réduire les écarts d’acculturation peuvent se présenter sous de nombreuses formes. Par exemple, les écoles peuvent tendre la main aux parents immigrants pour les amener à acquérir une scolarité dans leur culture d’accueil, ce qui permettrait de réduire les écarts de connaissances et de compréhension entre les générations.[31] Les interventions thérapeutiques familiales conçues spécifiquement pour réduire l’écart culturel entre les parents et les enfants se sont avérées efficaces pour diminuer les problèmes d’abus de substance ou de comportement chez les jeunes.[32] Finalement, les politiques qui demandent aux enfants d’apprendre une nouvelle langue sans le soutien de la langue d’origine pourraient être contre-productives, car elles créent des écarts d’acculturation qui mènent aux conflits familiaux et à l’inadaptation chez les jeunes.

Références

1. Birman D. Acculturation gap and family adjustment: Findings with Soviet Jewish refugees in the U.S. and implications for measurement. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 2006;37(5):568-589.
2. Birman D. Measurement of the ‘‘acculturation gap’’ in immigrant families and implications for parent-child relationships. In: Bornstein MH, Cote LR, eds. *Acculturation and Parent-Child Relationships: Measurement and Development*. Mahwah, NJ: Erlbaum; 2006.
3. Birman D, Trickett EJ. Cultural transitions in first-generation immigrants: Acculturation of Soviet Jewish refugee adolescents and parents. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 2001;32(4):456–477.
4. Szapocznik J, Kurtines W. Acculturation, biculturalism and adjustment among Cuban Americans. In: Padila AM, ed. *Acculturation: Theory models and some new findings*. Boulder, CO: Westview; 1980:139-159.
5. Szapocznik J, Kurtines W. Family psychology and cultural diversity: Opportunities for theory, research, and application. *American Psychologist* 1993;48:400-407.
6. Ho J, Birman D. Acculturation gaps in Vietnamese immigrant families: Impact on family relationships. International *Journal of Intercultural Relations* 2010;34(1):22–33.
7. Costigan CL, Dokis D. Relations between parent-child acculturation differences and adjustment within immigrant Chinese families. *Child Development* 2006;77(5):1252- 1267.
8. Smokowski PR, Rose R, Bacallao ML. Acculturation and Latino family processes: How cultural involvement, biculturalism, and acculturation gaps influence family dynamics. *Family Relations* 2008;57(3):295-308.
9. Cummins, J. *Bilingualism and minority language children*. Toronto, Canada: Ontario Institute for Studies in Education; 1981.
10. Farver, J. M., Xu, Y., Bhadha, B. R., Narang, S., Lieber, E. (2007). Ethnic identity, acculturation, parenting beliefs, and adolescent adjustment. *Merrill-Palmer Quarterly* 53:184-215.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

11. Lau AS, McCabe KM, Yeh M, Garland AF, Wood PA, Hough RL. The acculturation gap-distress hypothesis among high-risk Mexican American families. *Journal of Family Psychology* 2005;19(3):367–375.

12. Juang LP, Syed M, Takagi M. Intergenerational discrepancies of parental control among Chinese American families: Links to family conflict and adolescent depressive symptoms. *Journal of Adolescence* 2007;30(6):965-975.

13. Buki LP, Ma TC, Strom RD, Strom SK. Chinese immigrant mothers of adolescents: Self-perceptions of acculturation effects on parenting. *Cultural Diversity & Ethnic Minority Psychology* 2003;9(2):127-140.

14. Rick K, Forward J. Acculturation and perceived intergenerational differences among Hmong youth. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 1992;23(1):85-94.

15. Farver JA, Narang SK, Bhadha BR. East meets west: ethnic identity, acculturation, and conflict in Asian Indian families. *Journal of Family Psychology* 2002;16(3):338-50.

16. Liu LL, Benner AD, Lau AS, Kim S. Mother-adolescent language proficiency and adolescent academic and emotional adjustment among Chinese American families. *Journal of Youth and Adolescence* 2009;38(4):572–586.

17. Asvat Y, Malcarne VL. Acculturation and depressive symptoms in Muslin university students: Personal-family acculturation match. *International Journal of Psychology* 2008;43(2):114-124.

18. Crane DR, Ngai SW, Larson JH, Hafen Jr M. The influence of family functioning and parent-adolescent acculturation on North American Chinese adolescent outcomes. *Family Relations* 2005;54(3):400-410.

19. Le TN, Stockdale G. Acculturative dissonance, ethnic identity, and youth violence. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology* 2008;14(1):1-9.

20. Elder JP, Broyles SL, Brennan JJ, Zuniga de Nuncio ML, Nader PR. Acculturation, Parent–Child Acculturation Differential, and Chronic Disease Risk Factors in a Mexican-American Population. *Journal of Immigrant Healt*h 2005; 7(1):1-9.

21. Unger JB, Rita-Olson A, Soto DW, Baezconde-Garbanati L. Parent-child acculturation discrepancies as a risk factor for substance use among Hispanic adolescents in Southern California. *Journal of Immigrant Minority Healt*h 2009;11(3):149-157.

22. Atzaba-Poria N, Pike A. Are ethnic minority adolescents at risk for problem behavior? Acculturation and intergenerational acculturation discrepancies in early adolescence. British *Journal of Developmental Psychology* 2007;25(4):527-541.

23. Tardif CY, Geva E. The link between acculturation disparity and conflict among Chinese Canadian immigrant mother-adolescent dyads. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 2006; 37(2):191-211.

24. Schofield TJ, Parke RD, Kim Y, Coltrane S. Bridging the acculturation gap: Parent-child relationship quality as a moderator in Mexican American families. *Developmental Psychology* 2008;44(4):1190-1194.

25. Pasch LA, Deardorff J, Tschann JM, Flores E, Penilla C, Pantoja P. Acculturation, parent-adolescent conflict, and adolescent adjustment in Mexican American families. *Family Process* 2006;45(1):75-86.

26. Choi Y, He M, Barachi TW. (2008). Intergenerational cultural dissonance, parent-child conflict and bonding, and youth problem behaviors among Vietnamese and Cambodian immigrant families. *Journal of Youth Adolescence* 2008;37(1):85-96.

27. Hwang W, Wood JJ. Acculturative family distancing: Links with self-reported symptomatology among Asian Americans and Latinos. *Child Psychiatry and Human Development* 2009;40(1):123-138.

28. Smokowski PR, Bacallao ML. Acculturation and aggression in Latino adolescents: A structural model focusing on cultural risk factors and assets. *Journal of Abnormal Child Psychology* 2006;34(5):659-673.

29. Kim SY. Generational consonance and dissonance: Acculturation, parent-child relationships, and adolescent adjustment in Chinese American families. Unpublished doctoral dissertation, University of California, Davis; 2003.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

30. Martinez CR. Effects of differential family acculturation on Latino adolescents substance use. *Family Relations* 2006;55(3):306-317.

31. D, Weinstein T, Beehler S, Chan W. Immigrant youth in U.S. schools: Opportunities for prevention. *The Prevention Researcher* 2007;14(4):14-17.

32. Szapocznik J, Rio A, Perez-Vidal A, Kurtines WM, Hervis O, Santisteban D. Bicultural Effectiveness Training (BET): An experimental test of an intervention modality for families experiencing intergenerational/intercultural conflict. Hispanic *Journal of Behavioral Sciences* 1986;8(4):303-330.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

La situation socio-démographique des familles immigrantes modernes

Donald J. Hernandez, Ph.D.

Professeur émérite, département de sociologie

University at Albany, SUNY & Hunter College and the Graduate Center, CUNY, États-Unis

Avril 2020, Éd. rév.

Introduction

La plupart des pays riches ont connu de fortes augmentations dans le nombre et la diversité des familles immigrantes au cours des dernières décennies. La première étude qui s'est servie du recensement de la population et des données de systèmes d'enregistrement de façon à faire des estimations comparables à l'échelle internationale pour huit pays riches a par exemple constaté que les enfants de familles immigrantes représentent 10 % de la population totale d'enfants en Italie, de 16 à 17 % en France et au Royaume-Uni, de 22 à 26 % en Allemagne, aux Pays-Bas et aux États-Unis, et les proportions sont encore plus élevées en Australie et en Suisse, où ils représentent 33 % et 39 % de leur population respective d'enfants.[1]

Comme les enfants d'aujourd'hui (de 0 à 17 ans en 2010) seront à l'âge productif de 40 à 57 ans en 2050, ils constitueront une grande proportion des travailleurs, des contribuables et des électeurs qui supporteront les populations principalement non immigrantes de personnes âgées et de retraités de ces pays au milieu du siècle. Par conséquent, le bien-être, le développement et le succès des enfants de familles immigrantes – en particulier ceux de pays en développement non occidentaux dont la race, l'ethnie, la langue, la religion et la culture sont souvent différentes de celles des populations de non-immigrants plus âgés – sont importants pour tous les résidants des pays riches. Leur intégration réussie à la culture, au système scolaire et aux autres institutions des quartiers, des villes et des pays dans lesquels ils vivent est dans l'intérêt de tous les habitants de ces pays.

Données démographiques

Bon nombre de ces familles immigrantes viennent de pays à revenu faible ou moyen (PRFM), où la culture, la religion et les origines linguistiques et ethniques sont différentes de celles du pays d'accueil. Parmi ces huit pays riches, la proportion de familles immigrantes venant de PRFM

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

varie de 50 à 80 % (10 % en Allemagne).

- Les enfants de familles immigrantes venant de PRFM qui représentent la plus grande proportion dans huit pays riches arrivent habituellement d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine et des Caraïbes. Presque tous les enfants de familles immigrantes (de 95 à 100 %) venant de PRFM sont originaires de ces régions en Australie, au Royaume-Uni et aux États-Unis, et le sont aussi en très grandes proportions en France (88 %), aux Pays-Bas (70 %) et en Italie (67 %). Ces origines expliquent les plus petites proportions du total venant de PRFM en Suisse (36 %) et en Allemagne (20 %), car les immigrants de ces pays viennent principalement des PRFM d'Europe de l'Est et de l'ex-URSS.[1]
- Bien des immigrants de pays riches bien précis viennent de pays à revenu relativement faible qui sont situés à proximité, ont le même passé colonial ou dont la situation géopolitique est similaire, ce qui fait en sorte que de grandes concentrations d'immigrants arrivent d'un nombre restreint de pays. Par exemple, le Mexique est, à lui seul, le pays d'origine de près de la moitié (46 %) des enfants de PRFM aux États-Unis, et les deux tiers (69 %) des enfants de familles immigrantes venant de PRFM arrivent de deux pays en France (34 % d'Algérie et 35 % du Maroc), la moitié (50 %) en Allemagne (31 % de Russie et 19 % de Turquie) et presque la moitié (47 %) aux Pays-Bas (23 % du Maroc et 24 % de Turquie).
- Bien que les concentrations soient plus faibles dans les quatre autres pays riches, elles sont tout de même considérables : deux cinquièmes (40 %) en Suisse (29 % de Yougoslavie et 11 % de Turquie), un tiers (35 %) au Royaume-Uni (15 % d'Inde et 20 % du Pakistan), et plus de un cinquième en Australie (24 %, dont 10 % des Philippines et 14 % du Vietnam) et en Italie (22 %, dont 10 % d'Albanie et 12 % du Maroc). Parallèlement, les pays riches constituent généralement aussi la destination d'immigrants provenant d'une très vaste gamme de pays, ce qui fait que la population d'immigrants de certains pays est extrêmement diversifiée.

Forces socio-démographiques des familles immigrantes

Les immigrants doivent souvent surmonter des obstacles et des défis énormes dans leur pays d'adoption. La décision d'immigrer témoigne de motivations profondes, comme la recherche d'une amélioration des possibilités économiques, le désir de retrouver ses parents, ses enfants ou d'autres membres de la famille qui vivent déjà dans le futur pays et le besoin d'échapper à la

guerre ou à la persécution qu'ils subissent en raison de leur religion, de leur groupe social ou de leurs opinions politiques. On ne devrait donc pas non plus s'étonner que les immigrants apportent leur grande force et leur volonté dans leur nouveau pays.

- Les familles représentent une source extrêmement importante de soins, de dévouement et de soutien pour les enfants. Des recherches menées aux États-Unis et au Royaume-Uni ont montré que les enfants qui vivent avec deux parents ont en moyenne plus de chances que les enfants de familles monoparentales d'avoir un certain avantage sur le plan de la réussite scolaire.[2,3] Dans 7 des 8 pays, les enfants d'immigrants ont environ autant de chances, sinon plus, de vivre dans des familles à deux parents que les enfants des familles non immigrantes.[1] Les proportions sont pratiquement identiques en Italie (92 %) et légèrement plus élevées pour les immigrants en France (89 % contre 88 %) et en Suisse (91 % contre 88 %). Le groupe d'immigrants a plus de chances que le groupe de non-immigrants de vivre dans un foyer avec deux parents en Allemagne et aux ÉtatsUnis (87 % contre 79 %, une différence de 8 à 9 %) ainsi qu'en Australie (83 % contre 74 %) et au Royaume-Uni (84 % contre 75 %).
- Les parents immigrants ont un engagement solide envers le travail.[1] Malgré les difficultés que les immigrants peuvent éprouver au moment de trouver un emploi étant donné leur langue, leur éducation ou leur culture différentes de celles du pays d'accueil, les pères immigrants ont plus, ou juste un peu moins de chance que les pères non immigrants d'occuper un emploi. Dans la plupart des pays, au moins quatre pères de famille immigrante sur cinq ont un emploi.
- Les parents immigrants sont non seulement entièrement dévoués à leur travail, mais aussi à leur pays d'adoption comme le reflètent les statistiques sur la durée de résidence et la citoyenneté dans le pays d'accueil. La proportion de familles immigrantes monoparentales qui vivent au pays depuis moins de cinq ans est seulement de 16 à 17 % en Italie et en Suisse, et correspond toujours à moins de 11 à 12 % aux États-Unis, en Australie et aux Pays-Bas.[1] Ainsi, la grande majorité des parents vivent dans le pays d'accueil depuis au moins cinq ans. En fait, bien des parents sont des citoyens de leur nouveau pays.[1]
- La vaste majorité des enfants de familles immigrantes sont des immigrants de deuxième génération nés dans le pays d'adoption de leurs parents.[1] La proportion de cette génération atteint 40 % en Australie, 71 % en Italie, 75 % en Suisse, 76 % aux États-Unis, 79 % au Royaume-Uni, 84 % aux Pays-Bas et 86 % en France et en Allemagne. La proportion

d’enfants de familles immigrantes qui sont citoyens du pays d’accueil des parents est environ la même en Italie (71 %) ou plus élevée aux États-Unis (85 %) et en Australie (89 %). Dans deux pays où la citoyenneté n’est pas un droit acquis à la naissance, la proportion d’enfants de familles immigrantes qui sont citoyens du pays est cependant considérablement inférieure, à savoir 59 % en Allemagne et 44 % en Suisse, ce qui fait que de nombreux enfants d’immigrants résidant dans le pays d’accueil depuis la naissance ne sont pas citoyens de leur pays natal. Les enfants de familles immigrantes nés dans le pays d’accueil des parents ont tendance à passer la majeure partie, sinon la totalité de leur vie dans ce pays et à fréquenter les écoles ainsi qu’à apprendre la langue et les coutumes du pays à mesure qu’ils grandissent.

- Le grand dévouement des familles immigrantes à leur pays d’adoption se reflète aussi dans les taux élevés d’immigrants propriétaires d’une maison dans le pays d’accueil.[1] En France, plus du tiers des enfants de familles immigrantes vivent dans des maisons dont elles sont propriétaires et cette proportion s’élève à une famille sur deux ou plus en Italie et aux États-Unis, et à environ deux familles sur trois au Royaume-Uni et en Australie. Ces résultats suggèrent que beaucoup d’immigrants s’enracinent solidement dans leur pays d’accueil et s’investissent concrètement dans leur collectivité en y achetant des maisons et en faisant preuve d’un grand engagement pour leur quartier, leur ville et leur pays d’adoption.

Défis de nombreuses familles immigrantes

L’intégration socio-économique des immigrants peut assurer le succès de l’acculturation, et deux indicateurs importants du statut socio-économique des immigrants sont le niveau de scolarisation et le revenu familial.[4] La connaissance de la langue de la société d’accueil sert également depuis longtemps d’indicateur de l’intégration sociale ou de l’acculturation.[5] Ces indicateurs reflètent non seulement le niveau courant d’intégration sociale ou d’acculturation, mais sont aussi des ressources précieuses pour les enfants, qui cherchent à s’intégrer dans le pays d’adoption de leurs parents. Cependant, bien des enfants d’immigrants vivent dans des familles qui font face à des défis liés à l’éducation parentale limitée, à la pauvreté et à l’apprentissage de la langue de la société d’accueil.

- Les parents très instruits sont bien placés pour aider leurs enfants dans leurs devoirs et pour négocier en leur nom avec les enseignants et les administrateurs scolaires alors que

les parents peu instruits peuvent ne pas avoir l'expérience et les connaissances nécessaires pour leur offrir ce soutien de façon adéquate. Plusieurs enfants de familles immigrantes, de 11 % en Italie à 42 % au Royaume-Uni, vivent avec un père qui a un diplôme d'études collégiales.[1] Toutefois, les proportions de pères qui n'ont pas terminé leurs études secondaires sont beaucoup plus élevées et dépassent largement les niveaux pour les enfants de familles non immigrantes dans chaque pays (sauf en Australie et en Italie). L'écart avec le groupe d'immigrants plus susceptibles d'avoir un père n'ayant pas terminé ses études secondaires s'élève à 20 % en France, aux États-Unis, en Suisse et en Allemagne (les résultats pour les mères sont à peu près semblables). Ces faibles niveaux d'éducation parentale sont préoccupants, car on sait depuis longtemps que les enfants dont les parents sont moins instruits ont eux-mêmes tendance à avoir moins de succès que les autres enfants à l'école et à moins bien réussir à l'âge adulte sur le marché du travail.[6,7,8,9]

- Le revenu familial procure des ressources essentielles aux enfants, et ceux de familles à faible revenu ont tendance à connaître moins de succès à l'école et à avoir un revenu inférieur à l'âge adulte.[8,10,11] La majeure partie du revenu familial de la plupart des familles provient des revenus que les parents et les autres membres de la famille touchent en tant qu'employés rémunérés sur le marché du travail. Les transferts sociaux du gouvernement peuvent aussi être importants, en particulier pour les familles à faible revenu. Si l'on tient compte des revenus gagnés sur le marché du travail et des transferts sociaux, les proportions d'enfants de familles immigrantes qui vivent dans la pauvreté sont d'environ 1 enfant sur 7 en Allemagne, près de 1 sur 5 en France et en Australie, plus de 1 sur 4 au Royaume-Uni et 1 sur 3 aux États-Unis. Les taux de pauvreté chez les enfants de familles non immigrantes sont de 6 à 13 % moins élevés en Australie, en Allemagne, en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Ainsi, après la prise en compte de l'effet des programmes de transferts sociaux, l'Australie, la France et l'Allemagne affichent les taux de pauvreté les plus bas chez les groupes d'immigrants et de non-immigrants, le Royaume-Uni enregistre des taux de pauvreté moyens (29 % et 16 %) et c'est aux États-Unis que ces taux sont les plus hauts. La connaissance de la langue de la société d'accueil est nécessaire pour les enfants inscrits dans une école où cette langue est enseignée et pour les parents sur le marché du travail et dans d'autres cadres comme le contexte scolaire, où les parents peuvent être les principaux défenseurs de leurs enfants et où ils constituent, après les enseignants, la plus grande source de soutien et de conseils académiques. Même si bon nombre d'entre eux parlent la langue de leur nouveau pays, l'apprentissage de la langue de

la société d'accueil est un défi considérable pour beaucoup de parents et d'enfants de familles immigrantes. Dans trois pays enregistrant des données comparables, la proportion d'enfants de familles immigrantes qui parlent une langue différente de celle(s) du pays d'accueil à la maison est seulement de 34 % en Australie, mais s'élève à 62 % en France et à 66 % aux États-Unis.

- La plupart des enfants de familles immigrantes apprennent la langue du pays d'accueil en se faisant des amis, en fréquentant l'école et en participant aux autres aspects de la vie sociale. Les enfants de familles immigrantes apprennent souvent la langue de la société d'accueil plus rapidement que leurs parents. Aux États-Unis, par exemple, quatre enfants de familles immigrantes sur cinq (81 %) parlent uniquement l'anglais ou le parlent très bien. La moitié des enfants de familles immigrantes (52 %) parlent une autre langue à la maison et parlent très bien anglais. Beaucoup d'enfants de familles immigrantes ont par conséquent de grandes chances de maîtriser deux langues et ainsi de pouvoir les parler, les lire et les écrire avec facilité s'ils reçoivent une formation officielle tant en anglais que dans la langue maternelle de leur(s) parent(s).
- En général, la plupart des enfants de familles immigrantes grandissent dans des environnements linguistiques complexes qui peuvent aider à encourager le développement des compétences linguistiques dans la langue du pays d'accueil, même si une plus petite proportion vit avec des parents et d'autres membres de la famille qui ne parlent pas ou peu cette langue. Ces familles, et leurs écoles, ont des possibilités et des défis particuliers. La nécessité d'avoir accès à des politiques et à des programmes permettant d'éduquer les enfants de parents immigrants de la façon la plus efficace possible constitue un de ces défis.
- Les résultats récents d'une étude longitudinale menée aux États-Unis et d'une étude transnationale de treize pays dont les États-Unis suggèrent que les adolescents qui parlent couramment la langue du pays d'origine de leurs parents et celle de la société d'accueil, et qui s'identifient et participent tant à la culture de la société d'origine qu'à celle de la société d'accueil s'adaptent mieux que les adolescents qui ont d'autres profils d'acculturation.[12,13] Les mesures de l'adaptation utilisées dans ces deux études comprennent une plus grande estime de soi, une éducation supérieure et des attentes plus élevées quant au futur emploi, une meilleure réussite scolaire, des niveaux de problèmes de santé mentale plus faibles (p. ex., anxiété, dépression et symptômes psychosomatiques) ainsi qu'une plus grande satisfaction à l'égard de la vie et des niveaux de comportements

antisociaux plus bas.

Politiques qui favorisent l'intégration

Les politiques et les programmes de quatre secteurs (l'éducation, les ressources financières et économiques, les soins de santé et le travail de proximité lié à la langue) peuvent contribuer à garantir que les familles immigrantes disposent des ressources dont elles ont besoin pour réussir.

- ***Éducation***. Les enfants de familles immigrantes devraient avoir accès à des programmes d'éducation à la petite enfance de haute qualité. Ces programmes peuvent se révéler particulièrement utiles pour le développement cognitif et langagier des enfants de familles immigrantes dont les parents apprennent la langue prédominante du pays d'adoption.[14,15,16,17] Les obstacles socio-économiques limitent grandement l'accès des groupes d'immigrants aux programmes d'éducation à la petite enfance.[18] Il faut mettre en œuvre des politiques, des programmes et des plans en matière d'éducation qui s'adressent à la récente première génération et qui encouragent la maîtrise orale et l'alphabétisation (lire et écrire) dans les deux langues. Les politiques, les programmes et les plans d'études en matière d'éducation destinées aux adolescents immigrants de première génération récemment arrivés qui ne sont pas ou peu familiers avec le système scolaire doivent s'intéresser à un ensemble de questions bien différentes des politiques destinées aux immigrants de première génération qui arrivent à un plus jeune âge et reçoivent la plus grande partie ou la totalité de leur éducation dans la culture d'accueil.
- ***Ressources économiques et accès aux prestations***. Dans la mesure où le fait que certains parents immigrants ne sont pas éligibles aux programmes d'aide sociale contribue à priver les enfants de prestations et de services publics importants et dans la mesure où la plupart des enfants et des parents sont ou deviendront citoyens, la suppression des règles d'inéligibilité est dans l'intérêt des familles et des enfants immigrants et dans celui de tous les membres de la société, y compris la génération du baby-boom pour qui le fait d'avoir une population active en santé et productive sur qui compter à la retraite sera un avantage.
- ***Assurance maladie***. Les enfants et leur famille doivent être en bonne santé pour réussir à l'école et au travail. Bien des enfants de familles immigrantes qui viennent de pays affichant des taux de pauvreté élevés ne sont pas couverts par l'assurance maladie. Ils risquent fortement de ne pas bénéficier d'une assurance même lorsque l'éducation

parentale, les rapports sur l'état de santé et le nombre de parents à la maison ont fait l'objet d'évaluations et qu'un de leurs parents occupe un emploi à plein temps pendant toute l'année.[19] La raison principale donnée par les parents pour expliquer pourquoi les enfants ne sont pas assurés est la même chez les groupes d'immigrants que chez les groupes de non-immigrants : les coûts de l'assurance sont trop chers.

- ***Soins de santé et compétence culturelle langagière et professionnelle***. Les services d'assistance et d'interprétation à la langue parlée à la maison ainsi que la prestation de soins de santé adaptés à la culture sont essentiels parce que beaucoup d'enfants et de parents sont encore en train d'apprendre la langue et bon nombre d'entre eux ont une culture d'origine dans laquelle les traditions en ce qui a trait à la prestation de soins de santé sont différentes. Il est crucial que les établissements d'éducation et de santé ainsi que les autres organismes offrent des services d'assistance et d'interprétation dans les langues que les enfants et leurs parents parlent à la maison. Sans ces efforts, ces organismes pourraient se couper de la clientèle de familles et d'enfants immigrants qui augmente rapidement.

Conclusions et implications pour les services et les politiques destinés aux immigrants

Les enfants d'immigrants, en particulier ceux issus de pays à revenu faible ou moyen, occuperont à l'âge adulte une place de plus en plus importante dans la vie économique et sociale des pays riches, car ils augmentent en nombre et les populations non immigrantes vieillissent rapidement en raison de leurs faibles taux d'accroissement naturel. Les récentes projections démographiques pour la période allant environ de 2000 à 2050 indiquent par exemple que si l'on considère la population mondiale, la population non occidentale sera approximativement deux fois plus nombreuse et passera ainsi de 9 % à 25 % en Angleterre et au Pays de Galles, de 7 % à 18 % en Allemagne, de 9 % à 17 % aux Pays-Bas, et on observera une augmentation similaire pour ce qui est de la population des minorités ethniques et raciales aux États-Unis, qui passera de 31 % à 50 %.[20,21] Presque tous s'entendent pour dire que les droits de l'immigration devraient être appliqués, mais il existe de nombreuses démarches possibles pour le faire, et la façon dont elles devraient être mises en application ne devrait pas porter préjudice aux enfants.

Références

1. Hernandez DJ, Macartney S, Blanchard VL. Children in immigrant families in eight affluent countries: Their family, nationale and international context. Florence, Italy: UNICEF Innocenti Research Centre; 2009.

2. Cherlin AJ. Going to Extremes: Family Structure, Children's Well-Being and Social Sciences. *Demography* 1999;36(4):421-428.
3. McLanahan S, Sandefur GD. *Growing Up with a single parent: What hurts, What helps*. Cambridge, MA: Harvard University Press; 1994.
4. Lieberson S, Waters MC. *From many strands: Ethnic and racial groups in contemporary America*. New York: Russell Sage Foundation; 1988.
5. Alba R, Nee V. *Remaking the American mainstream: Assimilation and contemporary immigration*. Cambridge, MA: Harvard University Press; 2003.
6. Blau PM, Duncan OD. *The American occupational structure*. New York, NY: Wiley; 1967.
7. Featherman DL, Hauser RM. *Opportunity and change*. New York, NY: Academic Press; 1978.
8. Sewell WH, Hauser RM. *Education, occupation and earnings*. New York, NY: Academic Press; 1975.
9. Sewell WH, Hauser RM, Wolf WC. Sex, schooling, and occupational status. *American Journal of Sociology* 1980;83(3):551-583.
10. Duncan GJ, Brooks-Gunn J, eds. *Consequences of growing up poor*. New York, NY: Russell Sage Foundation; 1997.
11. McLoyd V. Socioeconomic disadvantage and child development. *American Psychologist* 1998;53(2):185-204.
12. Portes A, Rumbaut RG. *Legacies: The story of the immigrant generation*. Berkeley, CA: University of California Press; 2001.
13. Sam DL, Vedder P, Ward C, Horenczyk G. Psychological and sociocultural adaptation of immigrant youth. In: Berry JW, Phinney JS, Sam DL, Vedder P, eds. *Immigrant youth in cultural transition: Acculturation, identify, and adaptation across national contexts*. Mahwah, NJ: Erlbaum; 2006:117-142.
14. Gormley WT. Early childhood care and education: Lessons and puzzles. *Journal of Policy Analysis and Management* 2007;26(3):633–671.
15. Gormley WT. The effect of Oklahoma's pre-k program on Hispanic children. *Social Science Quarterly* 2008;89(4):916–936.
16. Gormley WT, Gayer T. Promoting school readiness in Oklahoma: An evaluation of Tulsa's pre-k program *Journal of Human Resources* 2005;40(3):533–558.
17. Gormley WT, Gayer T, Phillips D, Dawson B. The effects of universal pre-k on cognitive development. *Developmental Psychology* 2005;41(6):872–884.
18. Hernandez DJ, Denton NA, Macartney SE. Early childhood Education programs: Accounting for low enrollment in immigrant and native families. In: Alba R, Waters M, eds. *The new dimensions of diversity: The children of immigrants in North America and Western Europe*. New York: NYU Press. In press.
19. Brown ER, Wyn R, Yu H, Valenzuela A, Dong L. Access to health insurance and health care for children in immigrant families. In Hernandez DJ, ed. *Children of immigrants: Health, adjustment, and public assistance*. Washington, DC: National Academy Press; 1999:126-186.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

20. Coleman D. Immigration and Ethnic Change in Low-Fertility Countries: A Third Demographic Transition. *Population and Development Review* 2006;32(3):401-446.

21. US Census Bureau. U.S. Interim Projections by Age, Sex, Race, and Hispanic Origin: 2000-2050. Available at: http://www.census.gov/population/www/projections/usinterimproj/. Accessed April 12, 2011.H

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Évaluation de l’immigration et de l’acculturation

Fons J. R. van de Vijver, Ph.D.

Tilburg University, the Netherlands and North-West University, Afrique du Sud

Juin 2011

Introduction

L’immigration a eu et continuera d’avoir des répercussions sur toutes les sociétés. Le terme « acculturation » réfère aux changements qu’une personne vit à la suite du contact avec une ou plusieurs autres cultures et à la participation dans le processus de changement que subira un groupe culturel ou ethnique par la suite. D’un point de vue psychologique, les enfants peuvent appartenir à leur culture d’origine, à la culture du pays d’accueil ou aux deux. L’argument fondamental énoncé dans cet article est que la prise en compte d’une évaluation adéquate dans le processus d’acculturation permettra d’améliorer sa validité et sa qualité.

Sujet

Une appréciation du statut d’acculturation d’une personne peut fournir de précieux renseignements et peut aider à interpréter les résultats des procédures d’évaluation régulières. Chez les immigrants (arrivés récemment) qui n’ont souvent pas une grande connaissance de la langue de la société dominante, l’utilisation de procédures d’évaluation normales est problématique.

Problèmes

La figure 1 fournit un cadre conceptuel pour étudier l’acculturation et pouvant orienter l’évaluation. L’acculturation comporte trois éléments : les conditions, les orientations (aussi appelées stratégies) et les issues. Les conditions d’acculturation font référence aux facteurs (semi-) permanents de l’environnement et aux facteurs personnels qui ont une influence sur la façon dont les immigrants composent avec la culture d’origine et la culture dominante. À titre d’exemple, on peut citer la distance culturelle (c.-à-d. la distance entre le pays d’origine et le pays d’accueil, évaluée à l’aide d’indicateurs sociaux tels que les niveaux de richesse des pays ou à l’aide d’auto-évaluations sur des échelles portant sur les différences vécues), les relations intergroupes et les traits de personnalité. Les orientations d’acculturation concernent les

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

attitudes à l'égard de la culture d'origine et de la culture de la société dominante. Les issues de l'acculturation sont habituellement divisées en deux catégories, soit les issues psychologiques et les issues socioculturels.[1] La deuxième catégorie concerne l'aspect de « bien s'en sortir » dans la nouvelle culture (p. ex., le fait de parler la langue dominante, les résultats scolaires et les liens d'amitié avec les enfants du pays d'accueil), tandis que la première correspond à l'aspect de « se sentir bien » (p. ex., la dépression et le bonheur).

L'accent sur la connaissance de la langue dominante, qu'il s'agisse du niveau de compétence rapporté par les personnes elles-mêmes ou de la connaissance du vocabulaire et de la compréhension de lecture, constitue une question récurrente dans l'évaluation de l'acculturation. Les principaux problèmes liés à cette approche résident dans le fait que la langue ne représente qu'un seul aspect de l'acculturation, que la connaissance de la langue dépend du temps passé au sein de la culture d'accueil et de la scolarisation dans le pays d'accueil, que la langue est souvent évaluée à l'aide de peu d'éléments (ce qui fait en sorte qu'il est difficile de vérifier la fiabilité de la mesure) et qu'une bonne connaissance de la langue ne veut pas nécessairement dire que les orientations sont exclusivement centrées sur la culture d'accueil.

Contexte de la recherche

La plupart des points de vue sur les orientations d'acculturation ont changé, passant de modèles unidimensionnels à des modèles bi-dimensionnels. Les modèles unidimensionnels considèrent l'acculturation comme une adaptation à la culture dominante et une perte simultanée de la culture d'origine.[2] Il est devenu de plus en plus clair que l'adaptation complète à la culture dominante et la perte de la culture d'origine ne constituent pas des issues inévitables de l'immigration. Les modèles bi-dimensionnels s'appuient généralement sur deux dimensions sous-jacentes : l'immigrant souhaite-t-il garder sa culture d'origine et veut-il établir des contacts dans la culture du pays de destination ou veut-t-il l'adopter?[3]

Questions clés pour la recherche

Beaucoup de travaux portant sur l'évaluation de l'acculturation se sont concentrés sur les orientations.[4,5] Les questions importantes de recherche portent sur l'élaboration et la validation des instruments d'évaluation et sur leur lien avec d'autres variables psychologiques, allant des résultats scolaires à l'évaluation clinique.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Résultats de recherche récents

Les recherches récentes ont contribué à l'approfondissement des connaissances sur la façon de mettre au point des instruments qui permettent de mesurer les orientations d'acculturation. Il est important de s'intéresser tant au domaine public que privé dans les procédures d'évaluation[6]. Le domaine public englobe les domaines de la vie tels que l'éducation, dans lesquels les immigrants sont en relation avec les groupes dominants. Le domaine privé fait référence à la vie de famille et aux sphères de la vie personnelle, comme la langue parlée avec les parents et les habitudes de socialisation. Plusieurs groupes d'immigrants démontrent plus de maintien culturel dans le domaine privé et davantage d'ajustement dans le domaine public. Les échelles d'acculturation publiées contiennent souvent des items qui portent sur les attitudes et les comportements. Si l'on tente de faire une distinction entre ces deux types, on peut remarquer que les items portant sur les attitudes font habituellement partie de questionnaires sur les orientations et que ceux portant sur les comportements se trouvent plus couramment dans les mesures des issues.

La figure 2 énumère les méthodes couramment utilisées pour évaluer les orientations d'acculturation à l'aide d'autoévaluations. Les façons dont se présentent le plus souvent les items qui servent à évaluer les autoévaluations de l'acculturation sont la méthode à une affirmation, la méthode à deux affirmations, la méthode à quatre affirmations et les vignettes. Le choix d'un modèle d'acculturation bi-dimensionnel rend la méthode à une affirmation moins intéressante, étant donné que cette méthode considère les préférences pour les deux cultures comme incompatibles. La méthode à quatre affirmations a fait l'objet de critiques sur le plan psychométrique et sur d'autres plans importants : toutes les questions sont, par définition, doubles.[7,8] Par exemple, l'énoncé « j'aime avoir des amis américains, mais je n'aime pas avoir des amis mexicains » pose deux questions à la fois. Les enfants peuvent avoir de la difficulté à exprimer leur approbation lorsqu'ils sont d'accord avec une partie de l'item et sont en désaccord avec l'autre. De plus, plusieurs points portant sur l'acculturation contiennent des négations, ce qui peut être compliqué sur le plan cognitif pour certains immigrants, en particulier chez les enfants. Les vignettes peuvent aussi être complexes et contenir des éléments qui déclenchent des réponses non désirées. Des données probantes indiquent que la méthode à deux affirmations est légèrement plus efficace que les autres méthodes pour évaluer l'acculturation à l'aide d'autoévaluations.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Les mesures « dures » d'acculturation concernent le statut générationnel (p. ex., la première ou la deuxième génération), le pays de scolarisation (dans le pays d'origine ou d'accueil) et l'utilisation de la langue. Les échelles psychologiques qui mesurent les orientations d'acculturation sont des exemples de mesures « douces ». Les deux types de mesures comportent des avantages et des inconvénients. Les forces des mesures « dures » résident dans le fait qu'elles sont brèves, faciles à exécuter, très fiables et que le statut causal y est clair (p. ex., le statut générationnel ne peut pas être une variable de résultat). Leurs faiblesses se trouvent dans leur variation limitée au niveau individuel et leurs liens parfois indéfinissables avec les processus psychologiques liés à l'acculturation. Ces variables sont souvent plutôt considérées comme des proxies liées à l'acculturation, sur laquelle on n'a pas encore fait la lumière. Les mesures « douces » ont les avantages et les inconvénients inverses. Plus de travaux sont requis pour combiner les deux types de mesures.

Lacunes de la recherche

La littérature scientifique est remplie d'études sur les groupes ethniques d'un même pays. Des études comparatives de l'acculturation sont nécessaires. Les études longitudinales, celles qui comparent un même groupe ethnique dans différents pays (p. ex., les immigrants turcs au Canada et aux ÉtatsUnis) et celles qui comparent différents groupes dans un même pays (p. ex., les immigrants turcs et chinois aux États-Unis) en sont de bons exemples. Les études comparatives permettent de mieux évaluer le rôle des conditions antérieures, comme la vitalité ethnique, qui varient généralement très peu ou pas du tout dans les études actuelles sur l'acculturation.

Conclusions

L'évaluation de l'acculturation devrait à l'avenir faire partie intégrante des procédures d'évaluation des immigrants. Les résultats de l'évaluation de l'acculturation, en particulier ceux qui concernent l'adaptation socioculturelle, peuvent être des modérateurs importants de la performance dans d'autres domaines. Il n'existe pas de règle pratique simple pour savoir à quel moment l'évaluation de l'acculturation n'est plus nécessaire et quand on peut considérer que l'immigrant s'est adapté à la culture dominante.

Implications pour les parents, les services et les politiques

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Les immigrants changent constamment sur le plan psychologique et les changements sont petits pour certains, mais grands pour d'autres. Il est important que les fournisseurs de soins et les professionnels comprennent la nature et la dynamique du processus d'acculturation. Des aspects comme le temps passé dans le pays d'accueil, la langue d'origine et celle du pays d'accueil, la distance entre les cultures et les préférences quant à la façon de composer avec les deux cultures devraient entrer en ligne de compte dans la prestation des services. Nous devons délaisser les procédures courantes d'évaluation plutôt « daltoniennes » et nous orienter vers des évaluations qui prennent la culture en compte. Bien des évaluations, notamment en éducation, s'appuient sur un raisonnement déficient en matière de différences entre les cultures. Le fait de se concentrer sur la connaissance de la langue et de la culture dominante semble inévitable lorsqu'on veut vérifier si les enfants d'immigrants éprouvent des problèmes. Cette façon de voir peut être utile lorsque vient le temps de concevoir des services d'orientation pédagogique, mais elle ne tient pas compte des connaissances de la langue et de la culture d'origine et des attitudes des immigrants à l'égard de ces deux éléments. Le fait d'inclure des renseignements sur l'acculturation dans les procédures d'évaluation psychologique nous permet de faire davantage honneur à l'hétérogénéité culturelle des immigrants et d'améliorer la validité de l'évaluation et les services de consultation.

Figure 1. Cadre de l'acculturation[6]

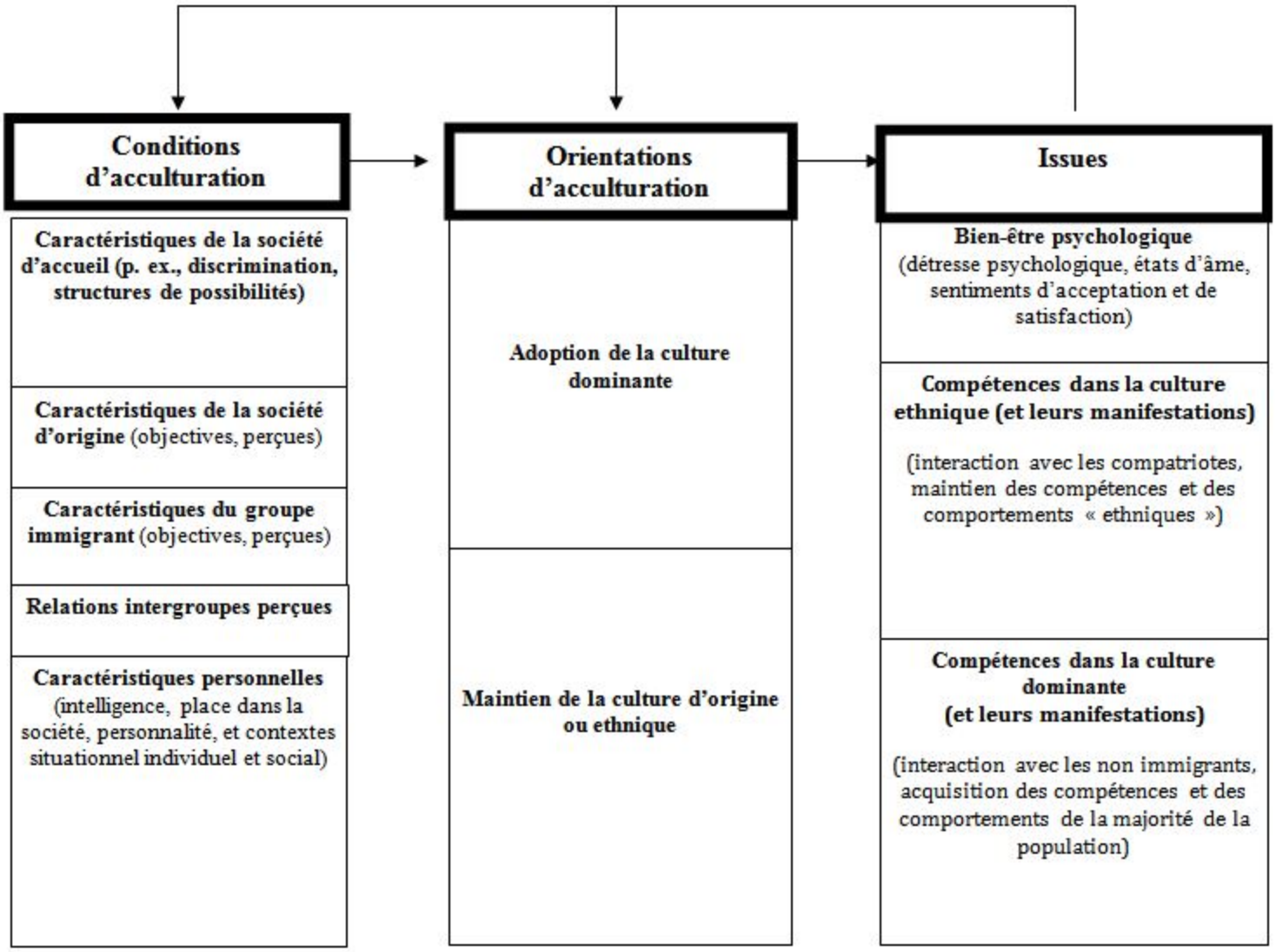


Figure 2. Méthodes habituelles d'évaluation des orientations d'acculturation

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

1. Méthode à un point : Un extrême de l'échelle est défini par la culture d'origine, un autre extrême est défini par la culture dominante
Exemple : Lequel des énoncés suivants se rapproche le plus de votre sentiment à l'égard de l'héritage culturel de vos amis?

J'aime avoir seulement des amis turcs.
J'aime avoir plus d'amis turcs que d'amis américains.
J'aime avoir autant d'amis turcs que d'amis américains.
J'aime avoir plus d'amis américains que d'amis turcs.
J'aime avoir seulement des amis américains.

2. Méthode à deux points : Un énoncé porte sur la culture d'origine et un autre porte sur la culture dominante
Exemple : Indiquez votre accord avec l'un des énoncés suivants (chaque énoncé est suivi d'autres choix de réponse qui expriment le niveau d'accord) :

Je trouve qu'il est important d'avoir des amis turcs.
Je trouve qu'il est important d'avoir des amis américains.

3. Méthode à quatre points : Un sujet particulier, tel que celui d'avoir des amis, est abordé par quatre points qui représentent les quatre orientations d'acculturation
Exemple : Indiquez votre accord avec l'un des énoncés suivants (chaque énoncé est suivi d'autres choix de réponse qui expriment le niveau d'accord) :

Je trouve qu'il est important d'avoir des amis turcs et je trouve qu'il est important d'avoir des amis américains.
Je trouve qu'il est important d'avoir des amis turcs, mais je ne trouve pas qu'il est important d'avoir des amis américains.
Je ne trouve pas qu'il est important d'avoir des amis turcs, mais je trouve qu'il est important d'avoir des amis américains.
Je ne trouve pas qu'il est important d'avoir des amis turcs et je ne trouve pas qu'il est important d'avoir des amis américains.

4. Vignette : Une brève description d'une personne qui montre une certaine orientation d'acculturation est donnée. Les participants indiquent leur niveau d'accord.
Exemple :

Bilge Erker est arrivée aux États-Unis il y a cinq ans. Après son arrivée, elle s'est vite aperçue qu'il lui était plus facile de se trouver des amis turcs que des amis américains. Elle trouve maintenant qu'il est plus important de maintenir de bonnes relations avec les autres Turcs aux États-Unis que d'établir des relations avec des Américains.
Indiquez dans quelle mesure vous adhérez au point de vue de Bilge.

Références

1. Ward C, Bochner S, Furnham A. *The psychology of culture shock*. London, UK: Routledge; 2001.
2. Gordon MM. *Assimilation in American life*. New York, NY: Oxford University Press; 1964.
3. Berry, JW. Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied Psychology: An International Review* 1997;46:65-68.
4. Rudmin FW. Acculturation, acculturative change, and assimilation: A research bibliography with URL links. In: Lonner WJ, Dinnel DL, Haye SA, Sattler DN, eds. Online readings in psychology and culture. Unit 8. Chapter 9.
5. Varas T. Instruments for measuring acculturation. 2009. Disponible sur le site http://vtaras.com/Acculturation_Survey_Catalogue.pdf. Page consultée le 3 juin 2011.
6. Arends-Tóth JV, van de Vijver FJR. Issues in conceptualization and assessment of acculturation. In: Bornstein MH, Cote LR, eds. *Acculturation and parent-child relationships: Measurement and development*. Mahwah, NJ: Erlbaum; 2006: 33-62.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

7. Rudmin FW, Ahmadzadeh V. Psychometric critique of acculturation psychology: The case of Iranian migrants in Norway. *Scandinavian Journal of Psychology* 2001;42:41-56.

8. Arends-Tóth JV, van de Vijver FJR. Assessment of psychological acculturation: Choices in designing an instrument. In: Sam DL, Berry JW, eds. *The Cambridge handbook of acculturation psychology*. Cambridge, UK; 2006: 142-160.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Immigration et acculturation, services de garde et éducation

Robert H. Bradley, Ph.D.

Arizona State University, États-Unis

Juillet 2020, Éd. rév.

Introduction

Les immigrants sont souvent confrontés à des décisions difficiles en ce qui concerne la manière de fournir des services de garde et d'éducation à leur progéniture dans leur pays d'accueil. Le fait de s'impliquer au service de garde et à l'école peut parfois aider au processus d'acculturation des parents et des enfants. Un éducateur en services de garde ou un enseignant peut leur présenter les façons de faire du nouveau pays, et peut les aider à tisser des liens avec des organismes et des réseaux sociaux potentiellement utiles. Cependant, les avantages apportés par cette nouvelle relation pourraient l'être au détriment du maintien du style ou des valeurs familiales répandues dans la culture d'origine. En raison de toutes ces difficultés, il se peut que les enfants immigrants ne soient pas lancés sur une voie qui mène à la réussite scolaire, au bien-être personnel, à un emploi productif et au civisme.

Sujet

Comme les femmes sont plus nombreuses à intégrer le marché du travail partout dans le monde, le recours à des services de garde non parentale a augmenté dans la plupart des pays.[1,2] Faire en sorte que les enfants reçoivent des services de garde adéquats peut s'avérer d'une importance capitale pour les familles arrivées récemment dans un nouveau pays, car cela leur permet de trouver et de garder un emploi au sein de collectivités dans lesquelles les immigrants sont généralement minoritaires et où ils peuvent avoir des occasions limitées de décrocher un bon emploi.[3] Dans de telles circonstances, la réussite scolaire des enfants est également une grande priorité, comme elle permet aux enfants (et parfois à d'autres membres de leur famille) de nouer des liens avec la société d'accueil et d'obtenir les ressources nécessaires au bien-être à long terme.

Problèmes

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Pour les immigrants, trouver des options de services de garde qui correspondent aux besoins familiaux et aux croyances sur les pratiques parentales qui se rattachent à ce qui est bon pour les enfants peut représenter un défi.[4] Le fait de laisser la garde de jeunes enfants à d'autres personnes que les parents demeure hors norme dans de nombreuses sociétés. Les réseaux étendus de parents et d'amis sont le plus souvent sollicités lorsque les parents ont besoin d'aide pour s'occuper de leurs enfants. Pour de nombreux parents qui viennent d'immigrer, il est difficile de concevoir ce que signifie de laisser quelqu'un qui ne fait pas partie de la famille (ou d'autres personnes bien connues des parents) prendre soin de leur enfant. Les options de services de garde peuvent ne pas être bien comprises et les attentes des parents envers ceux qui ont la responsabilité de prendre soin de leurs enfants pourraient bien ne pas correspondre à ce qui est susceptible de se produire.[5] Les familles immigrantes sont également plus susceptibles de vivre dans ce qu'on qualifie actuellement de « déserts » de services de garde et ne sont pas toujours admissibles aux subventions pour la garde des enfants.[6,7]

La situation est la même pour les écoles. De nombreux immigrants arrivent dans des pays où les options et les politiques en ce qui a trait à l'école, de même que les attentes et les pratiques du personnel scolaire, varient grandement de celles de leur pays d'origine. Dans beaucoup de pays, il existe une mosaïque de politiques gouvernementales, du préscolaire à l'éducation supérieure, qui portent à confusion et avec lesquelles il est difficile de composer.[8,9,10] Dans la plupart des pays, la transition scolaire est plus facile pour certains enfants immigrants et plus difficile pour d'autres.[8,11,12] Ce défi s'explique en partie par les situations économiques et en partie par les différences culturelles sur le plan des objectifs à l'égard des enfants et à leur rôle dans la vie familiale; et en partie par les connaissances qu'ont les parents des politiques et des pratiques scolaires dans leur pays d'immigration.[13,2] Malgré les efforts déployés pour encourager l'inscription des enfants immigrants dans les établissements préscolaires, l'utilisation des services préscolaires gratuits parrainés par le gouvernement varie au sein des populations d'immigrants.[10,14,15,16]

Contexte de la recherche

Étant donné que les enfants d'immigrants représentent une partie importante de la population scolaire et puisqu'en tant que groupe, les immigrants ont tendance à afficher des taux de natalité plus élevés que les citoyens de longue date dans de nombreux pays, il existe un intérêt considérable pour la recherche qui porte sur les facteurs liés au recours à la garde non parentale et à l'éducation de la petite enfance ainsi qu'à l'engagement et la réussite scolaire pour les

enfants immigrants,[14,15,16] de même qu'à leur participation une fois que l'enfant entre à l'école.[8,17] Il existe un intérêt pour la recherche qui a des incidences politiques (en particulier dans une période de climats politique et économique en changement) et pour la recherche qui a des incidences sur la pratique (p. ex. : comment parvenir à mieux accorder les besoins et les inclinations des enfants et des familles immigrants avec les stratégies mises en œuvre pour encourager leur participation).[8,9,11] Les études sur l'éducation de la petite enfance constituent une sorte de pont entre ces deux corps de recherche étant donné qu'elles portent souvent sur les questions d'éducation et de prestation de services de garde de base ainsi que sur les questions concernant l'enfant et la famille, en ce sens que, pour certains enfants immigrants, l'entrée au service de garde représente la première transition vers les institutions sociales du nouveau pays.[14,18] Le cadre pour la recherche sur les services de garde et les écoles s'est élargi au cours des deux dernières décennies et s'est ainsi adapté aux réalités biologiques et culturelles.[19]

Questions clés pour la recherche

Il reste de nombreuses questions à aborder sur les services de garde et les écoles en ce qui concerne les familles immigrantes. En voici quelques-unes :

- Quelles politiques les gouvernements municipal, provincial et fédéral devraient-ils mettre en œuvre pour améliorer l'accès à des services de garde non parentale abordables et de grande qualité pour les familles immigrantes, avant et après que l'enfant entre à l'école?
- Comment les fournisseurs de services de garde peuvent-ils réussir à impliquer plus pleinement les parents immigrants pour que les besoins de l'enfant et de la famille soient comblés?
- Existe-t-il des manières d'ajuster à un groupe mixte (immigrants et non-immigrants) les pratiques dans les milieux de services de garde et d'éducation afin de bien répondre aux besoins de tous les enfants?
- Pendant les années du primaire, quelles pratiques (p. ex. : monolingue ou bilingue) favorisent le plus la participation et la réussite scolaires?
- Comment le personnel scolaire pourrait-il impliquer davantage les parents immigrants afin de stimuler l'intérêt des enfants pour leurs études et leur réussite scolaire?
- Pendant les années de scolarisation, quelles pratiques de socialisation et quelles caractéristiques du climat scolaire favorisent le bien-être et le dévouement à la

participation scolaire et communautaire des enfants immigrants?

- À quel point faudrait-il élargir la portée des interventions au-delà des paramètres cibles (p. ex. : fournisseurs de services de garde, écoles, famille, logement) pour répondre aux conditions et à la réceptivité communautaires afin d'atteindre les objectifs pour le compte des enfants immigrants?

Résultats de recherche récents

- Les valeurs familiales, les préférences (notamment la nationalité des éducateurs en services de garde) et le niveau d'acculturation contribuent à définir les choix en matière de services de garde pour les familles immigrantes.[3,14]
- Même en tenant compte d'autres données démographiques, les familles immigrantes ont moins tendance à avoir recours aux services de garde non parentale que les non-immigrants;[17] quand ils y ont recours, le type de garde non parentale le plus répandu est la garde par la famille, les amis ou les voisins (garde non officielle à la maison de quelqu'un).[20,21,22] Cela est particulièrement vrai quand les enfants sont des nourrissons et de très jeunes enfants, et en particulier lorsque les familles sont pauvres ou s'expriment dans une langue minoritaire et les parents ont une maîtrise limitée de l'anglais.[14,20,21,23,24]
- Bien que certains résultats laissent croire que les enfants immigrants de familles à faible revenu profitent d'une éducation à la petite enfance,[14,25] les résultats sont moins convaincants chez les nouveaux immigrants et chez ceux qui participent à des programmes sans maîtriser la langue majoritaire parlée dans le milieu éducatif.[26,27]
- L'échec de la pleine promotion de la réussite scolaire connu dans les écoles peut en partie être attribuable au fait que le personnel scolaire ne connaît pas bien les objectifs des familles immigrantes et le comportement de leurs enfants.[28] Des résultats laissent croire que cette méconnaissance pourrait contribuer à une détresse à long terme chez les enfants immigrants.[8,29] De plus, des résultats laissent croire que la discrimination pourrait réduire l'engagement des enfants immigrants.[30]
- Les facteurs liés au voisinage jouent un rôle dans la réussite scolaire des enfants immigrants, mais il n'est pas toujours facile de les isoler des facteurs relevant de l'organisation scolaire quand on tente de comprendre la réussite scolaire.[31,32]

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

- La capacité de nouer des liens sociaux semble jouer un rôle dans le degré de succès des familles dans l'utilisation des ressources des services de garde de la communauté et la collaboration avec les écoles.[24,33,34]
- Des efforts ont été faits pour définir les milieux familiaux, communautaires et scolaires qui contribuent à la réussite scolaire et à une bonne adaptation.[31,32,35,36,37,38,39]

Lacunes de la recherche

- On ne porte encore pas assez attention à l'étendue des facteurs écologiques impliqués dans la réussite scolaire et la participation communautaire des parents et des enfants immigrants, notamment les conditions communautaires et les tendances de réceptivité.[40] Cela est combiné à un manque de rigueur dans les modèles d'échantillonnage et les stratégies de mesure.[41]
- Il existe peu d'études longitudinales sur les interventions axées sur la communauté et l'école qui peuvent donner de bonnes estimations des répercussions liées aux résultats sur les plans de l'école, de la santé et des choix de vie.[42]
- On ne porte encore pas assez attention à la plupart des groupes immigrants et aux différences en ce qui concerne l'origine ethnique ainsi que les niveaux d'acculturation et la compétence biculturelle.[3]
- Trop peu d'études sont conçues pour avoir des incidences claires en matière de politiques ou de programmes.[8,9]
- On porte peu attention à la manière dont les environnements des services de garde et des écoles peuvent faire la promotion de l'ensemble des compétences dont les enfants ont besoin pour faciliter leur « auto-productivité ».[43]

Conclusions

Les enfants d'immigrants représentent une part importante et croissante de la population de nombreux pays. Des études documentent les tensions créées lors du processus d'immigration et d'acculturation, les tensions sur les plans de l'enfant et de la famille, les tensions au chapitre de la communauté et du gouvernement ainsi que les tensions en ce qui concerne les institutions, comme les services de garde et les écoles. Des résultats font état de réussites sur tous les plans en ce qui concerne le processus d'adaptation, mais certains font aussi état d'incertitudes et

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

d’échecs. Comme c’est souvent le cas avec les processus d’adaptation complexes, la recherche est décalée par rapport aux changements qui s’opèrent dans le monde. La recherche n’offre pas encore d’explications complètes ou précises pour la plupart des phénomènes observés. En effet, de nombreux phénomènes ne sont même pas définis de façon adéquate. La recherche ne peut pas encore offrir le type d’information détaillée nécessaire pour contribuer aux politiques ou aux pratiques. Ainsi, les parents, les fournisseurs de services, les défenseurs et les politiciens qui doivent prendre des décisions attendent les conclusions d’une nouvelle génération de recherches guidées par des théories sur le comportement humain et le développement de l’enfant qui sont mieux intégrées.

Implications

Compte tenu de l’état actuel des connaissances, les conditions courantes auxquelles font face les enfants immigrants et leurs familles et les situations socio-politiques actuelles, le milieu de la recherche (y compris ceux qui financent la recherche) aurait intérêt à faire à la fois un pas en arrière et un pas en avant. Les chercheurs, en particulier, doivent prendre du recul, c’est-à-dire qu’ils doivent s’éloigner des cadres qui orientaient leur recherche au départ. Les premières incursions de la recherche trahissent trop souvent une compréhension limitée des questions en jeu et une idéologie étroite sur ce qui est important et la manière d’aborder un ensemble de problèmes. Il est nécessaire d’aller de l’avant en ce qui concerne l’utilisation de cadres plus inclusifs qui tentent d’intégrer les idées, les variables et les théories qui portent sur les processus de l’enfant, de la famille, de la communauté et des institutions et de mener des études qui s’étendent sur de plus longues périodes de temps. À cet égard, le milieu de la recherche (y compris ceux qui financent la recherche) aurait intérêt à considérer les deux aspects suivants :

- Aspect pratique : les conclusions peuvent-elles mener à des politiques et à des pratiques utiles d’une manière assez directe?
- Synergie ou recours au levier financier : série de variables ou de processus ayant des liens fonctionnels qui soutiennent le développement des enfants ou les pratiques des fournisseurs de services au-dessus d’effets additifs négligeables sur de courts intervalles de temps.

Références

1. Bradley RH, Vandell, DL. Child care and the well-being of children. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine* 2007;161(7):669-676.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

2. Tietze W, Cryer D. Current trends in European early child care and education. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 1999;563(1):175-193.

3. Sochet L. *The child care crisis is keeping women out of the workforce*. Washington, DC: Center for American Progress: 2019.

4. Sandstrom H, Gelatt J. *Child care choices of low-income immigrant families with young children*. Washington, DC: Urban Institute; 2017.

5. Obeng C. Immigrant families and child care preferences: Do immigrants cultures influence their childcare decisions? *Early Childhood Education Journal* 2007;34(4):259-264.

6. Malik R, Hamm K, Schochet L, Novoa C, Workman S, Jessen-Howard S. *America's child care deserts in 2018*. Washington, DC: Center for American Progress; 2018.

7. Matthews H. *Immigrant eligibility for federal child care and early education programs.* Washington, DC. Center for Law and Social Policy, 2017.

8. Office of Economic Cooperation and Development. Helping immigrant students to succeed at school – and beyond. Paris, France: OECD Publishing, 2015.

9. Haskins R, Greenberg M, Fremstad S. Federal policy for immigrant children. Room for common ground? *The Future of Children* 2004;14(2):1-6.

10. Suárez-Orozco C, Suárez-Orozco MM. Educating Latino immigrant students in the twenty-first century: Principles for the Obama administration. *Harvard Educational Review* 2009;79(2):327-340.

11. Conchas G. Structuring failure and success: Understanding the variability in Latino school engagement. *Harvard Educational Review* 2001;71(3):475-504.

12. Landale N, Oropesa RS. *Immigrant children and the children of immigrants: Inter and intra-ethnic group differences in the United States. Population Research Group (PRG)* Research Paper 95-2. East Lansing, MI: Institute for Public Policy and Social Research. Michigan State University; 1995.

13. Fuligni A. The adjustment of children from immigrant families. *Current Directions in Psychological Science* 1998;7(4):99-103.

14. Johnson AD, Padilla, CM, Vortruba-Drzal E. Predictors of early care and education use among children of low-income immigrants. *Children & Youth Services Review* 2017;73(1):24-36

15. Hernandez D, Denton N, Macartney S. *Children in immigrant families – The US and 50 states: National origins, language, and early education.* Child Trends. The Center for Social and Demographic Analysis. University of Albany - SUNY; 2007. Research Brief Series.

16. Fry R, Gonzales F. *One-in-five and growing fast: A profile of Hispanic public school students*. Washington, DC: Pew Hispanic Center; 2008.

17. De Gaetano Y. The role of culture in engaging Latino parents' involvement in school. *Urban Education* 2007;42(2):145-162.

18. Lanfranchi A. The success of immigrant children at school: Effects of early child care as transitional space. *International Journal of Early Childhood* 2004;36(1):72-73.

19. Goldenberg C, Gallimore R, Reese L. Using mixed methods to explore Latino children's literacy development. In: Weisner T, ed. *Discovering successful pathways in children's development.* Chicago, IL: University of Chicago Press; 2005:21-46.

20. Brandon PD. The child care arrangements of preschool-age children in immigrant families in the United States. *International Migration* 2004;42(1):65-87.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

21. Crosnoe R. Early child care and the school readiness of children from Mexican immigrant families. *IMR* 2007;41(1):152-181.

22. Susman-Stillman A, Banghart P. *Demographics of family, friend, and neighbor child care in the United States*. New York, NY: Child Care and Early Education Research Connections; 2008.

23. Ishizawa H. *Child care arrangements of language-minority children: Care provider's language use.* Los Angeles, CA: Center for the Study of Evaluation. Graduate School of Education and Information Studies. University of California, Los Angeles; 2006. CSE Report #674.

24. Sandstrom H, Gelatt J. *Child care choices of low-income immigrant families with young children*. Washington, DC: Urban Institute, 2017.

25. Gormley WT, Gayer T, Phillips D, Dawson B. The effects of Universal Pre-K on cognitive development. *Developmental Psychology* 2005;41(6):872-884.

26. U.S. Department of Health and Human Services. Administration for Children and Families. *Head Start impact study: First year findings.* Washington, DC: U.S. Department of Health and Human Services; 2005.

27. Loeb S, Bridges M, Bassok D, Fuller B, Rumberger RW. How much is too much? The influence of preschool centers on children's social and cognitive development. *Economics of Education Review* 2007;26(1):52-66.

28. Castro AJ. Themes in the research on preservice teachers' views of cultural diversity: Implications for researching millennial preservice teachers. *Educational Researcher* 2010;39(3):198-201.

29. Polo A, Lopez S. Culture, context, and internalizing distress of Mexican American youth. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology* 2009;38(2):273-285.

30. Adair JK. *The impact of discrimination on the early schooling experiences of children from immigrant families.* Washington, DC: Migration Policy Institute, 2015.

31. Goldsmith P. Schools, neighborhoods or both? Race and ethnic segregation and education. *Social Forces* 2009;87(4):1913-1942.

32. Montoya S. *Exploring family, neighborhood and school factors in racial achievement gap*. Santa Monica, CA: Rand Corporation; 2009.

33. Mulvaney-Day N, Alegria M, Scribney W. Social cohesion, social support, and health among Latinos in the United States. *Social Science & Medicine* 2007;64(2):477-495

34. Shuey AA, Leventhal T. Neighborhood context and center-based care use: does immigrant status matter? *Early Childhood Research Quarterly* 2018;44(2):124-135.

35. Aikens NL, Barbarin OA. Socioeconomic differences in reading trajectories: The contribution of family, neighborhood, and school contexts. *Journal of Educational Psychology* 2008;100(2):235-251.

36. Farver J, Xu Y, Eppe S, Lonigan C. Home environments and young Latino children's school readiness. *Early Childhood Research Quarterly* 2006;21(2):196-212.

37. Jennings J, DiPrete T. Teacher effects on social and behavioral skills in early elementary school. *Sociology of Education* 2010;83(2):135-159.

38. Pekrun R, Stephens E. Achievement emotions: A control-value approach. *Social and Personality Psychology Compass* 2010;4(4):238-255.

39. Rimm-Kaufman SE, Grimm KJ, Curby TW, Nathanson L, Brock LL. The contribution of children's self-regulation and classroom quality to children's adaptive behavior in the kindergarten classroom. *Developmental Psychology* 2009;45(4):958-972.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

40. Takanishi R. Leveling the playing field: Supporting immigrant children from birth to eight. *The Future of Children* 2004;14(2):61-79.

41. Stevens G, Vollebergh W. Mental health in migrant children. *Journal of Child Psychiatry and Psychology* 2008;49(3):276-294.

42. Espinosa LM. *Challenging common myths about teaching young English language learners*. New York, NY: Foundation for Child Development; 2008. FCD Advancing PreK-3rd Series No. 8.

43. Cunha F, Heckman JJ. Formulating, identifying and estimating the technology of cognitive and noncognitive skill formation. *Journal of Human Resources* 2008;43(4):738-782.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Immigration et acculturation des enfants au Canada

Katholiki Georgiades, Ph.D., Amanda Sim, D.Phil., Michael H. Boyle, Ph.D., Ayesha Rana, BHS

McMaster University & Offord Centre for Child Studies, Canada

Février 2023, Éd. rév.

Introduction

Selon le recensement canadien de 2021, 23 % de la population du pays est née dans un pays étranger, soit la proportion la plus élevée depuis la Confédération et parmi les pays du G7.[1] Alors que les immigrants venaient auparavant presque exclusivement d'Europe, ils arrivent maintenant d'Asie et du Moyen-Orient (62 %), d'Afrique (15,6 %), des Amériques (11,6 %), et d'Europe (10,1 %).[1] Cette évolution a fait en sorte que la population appartenant à une minorité visible a quintuplé – de 4,7 % en 1981 à 26,5 % en 2021 – et a entraîné une proportion croissante de la population dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français (24,2 %).[2]

Ces niveaux élevés d'immigration ont fait en sorte que les enfants immigrants représentent le segment de la population d'enfants dont la croissance est la plus forte au Canada.[3] Au cours des 20 dernières années, le pourcentage d'enfants de moins de 15 ans dont au moins un parent est né à l'étranger, est passé de 22,5 % en 2001 à 31,5 % en 2021.[3] En comparaison avec les enfants non immigrants, ces enfants immigrants risquent beaucoup plus de vivre des difficultés sociales et économiques, et ces inégalités se sont progressivement creusées.[4-7] La diversification des origines ethnoculturelles et linguistiques des nouveaux immigrants, le nombre croissant d'enfants immigrants et l'aggravation des inégalités sociales et économiques justifient la nécessité d'examiner de plus près les influences individuelles et contextuelles pouvant favoriser ou entraver l'adaptation des jeunes immigrants.

Sujet et problème

L'apparition de problèmes de santé mentale au cours de l'enfance et de l'adolescence est une préoccupation majeure en matière de santé publique. Approximativement 18-22 % des enfants et des adolescents de la population générale de l'Ontario sont touchés.[8] S'ils ne sont pas traités, les conséquences des problèmes de santé mentale peuvent être très graves et causer de grandes

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

souffrances et des déficiences importantes dans plusieurs domaines de fonctionnement, de façon simultanée et au cours de la vie.[9-12] Les expériences stressantes vécues en raison de la migration et de la réinstallation peuvent compromettre la capacité des enfants immigrants d'atteindre un fonctionnement et un bien-être psychologique optimal et de le maintenir.

Contexte de la recherche

Les contextes écologiques (c.-à-d. les contextes familial, scolaire et communautaire) exercent une grande influence sur le développement des enfants et des jeunes.[13-14] Cependant, on en sait peu sur la mesure dans laquelle ces contextes influent sur la santé mentale des enfants immigrants. La théorie des systèmes écologiques[15-18] postule que le développement humain naît d'une interaction dynamique entre l'enfant en développement et les contextes écologiques interdépendants dans lesquels il grandit et auxquels il est intégré. D'une manière générale, on peut se représenter l'influence de ces contextes comme des influences structurelles opposées à des influences sociales. Les influences structurelles font référence à l'organisation et à la composition des éléments qui définissent un contexte et elles englobent la disponibilité et la qualité des ressources institutionnelles, les infrastructures publiques et les caractéristiques socio-économiques et démographiques d'un contexte donné (p. ex., la concentration d'immigrants et la diversité ethnique). Les influences sociales font référence aux processus transactionnels qui s'opèrent entre les personnes dans un contexte donné (p. ex., les pratiques parentales dans les familles et les relations avec les pairs à l'école). La théorie écologique considère que l'interaction entre les caractéristiques structurelles des contextes écologiques et les processus sociaux qui s'y produisent est fondamentale.

Nous n'avons commencé à investiguer que récemment le rôle relatif des différentes influences contextuelles agissant sur la santé mentale des enfants immigrants. Les recherches qui étudient les influences individuelles et contextuelles, indépendantes et interactives, qui opèrent sur la santé mentale des enfants immigrants peuvent nous aider à améliorer notre compréhension des mécanismes potentiels qui lient le contexte, les expériences individuelles et la santé mentale. De plus, elles peuvent contribuer au développement d'interventions favorisant la santé mentale des enfants et des jeunes immigrants en nous permettant d'en connaître davantage sur les cibles potentielles d'intervention.

Questions clés pour la recherche

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

1. Les risques d’éprouver des problèmes de santé mentale sont-ils plus élevés chez les enfants immigrants, comparativement aux enfants non immigrants?
2. Quels facteurs individuels et contextuels influencent les problèmes de santé mentale chez les enfants immigrants?

Résultats de recherche récents

Cet article se concentre principalement sur des études canadiennes ayant utilisé les démarches méthodologiques suivantes : des analyses de la population générale ou des études en milieu scolaire et des études spécialisées qui portent spécifiquement sur les enfants et les adolescents immigrants.

Résultats pour la Question 1 : Les risques d’éprouver des problèmes de santé mentale sont-ils plus élevés chez les enfants immigrants, comparativement aux enfants non immigrants?

Des analyses d’études sur la population générale menées au Canada dans les années 1980 et au début des années 1990, dans le cadre de l’Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ),[4,5,19] de l’Étude sur la santé des enfants de l’Ontario (ESEO)[20] et de l’Enquête sur la santé en Ontario (ESO)[21] suggèrent que les enfants élevés dans des familles immigrantes risquent moins d’éprouver des problèmes affectifs et comportementaux que les enfants élevés dans des familles non immigrantes. Ces résultats suggèrent la présence de résilience, étant donné que les enfants immigrants sont exposés de façon disproportionnée à la pauvreté, en comparaison avec les enfants non immigrants. Par exemple, les résultats de l’ELNEJ, qui comportait un échantillon représentatif à l’échelle nationale de 13 470 enfants âgés de 4 à 11 ans, font état de niveaux de problèmes affectifs et comportementaux plus bas parmi les enfants vivant dans des familles d’immigrants récemment arrivés que parmi les enfants non immigrants.[5] Ces résultats ne sont pas dus à des désavantages socio-économiques et ont été obtenus autant avec les évaluations des parents qu’avec celles des enseignants. De façon similaire, les résultats de l’ESO, qui a utilisé un échantillon aléatoire de 5 401 adolescents âgés de 12 à 18 ans, suggèrent que les adolescents immigrants de première génération (c.-à-d. nés dans un pays étranger) rapportaient les taux de consommation de tabac les plus bas, suivis de ceux de deuxième génération (c.-à-d. les Canadiens ayant au moins un parent né dans un pays étranger) et des adolescents de troisième génération (c.-à-d. les Canadiens ayant des parents nés au Canada), chez qui les taux de consommation rapportés étaient les plus élevés.[21]

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Cependant, les résultats de ces études transversales révèlent aussi que la santé mentale des enfants immigrants décline avec les générations successives. Les facteurs individuels et familiaux qui peuvent au départ contribuer à protéger les enfants immigrants du Canada contre les influences négatives des problèmes socioéconomiques comme la pauvreté comprennent : la probabilité plus élevée de vivre dans un foyer avec deux parents, les niveaux accrus d'éducation parentale, les niveaux inférieurs de problèmes de santé mentale et de comportements à risque chez les parents, la grande importance attachée au rendement scolaire et aux règles régissant les comportements dans la famille, les niveaux d'hostilité parentale plus faibles, la plus faible probabilité d'affiliation avec des pairs déviants et la forte identité ethnique.[4,5,21-26] Avec le temps, ces caractéristiques individuelles et ces processus familiaux positifs semblent cependant se dissiper et converger vers des niveaux similaires à ceux des familles non immigrantes.[5,21-24,27] De tels changements peuvent contribuer à la perte de la résilience facilement observable dans les études transversales chez les enfants immigrants. Une augmentation du nombre de conflits à la maison entre les parents et les enfants immigrants, en raison d'attitudes et de comportements différents à l'égard de l'adoption des valeurs culturelles et des croyances du pays d'accueil ou du maintien des valeurs et des croyances du pays d'origine des parents, peut aussi contribuer à la perte de résilience.[28] Des études longitudinales conçues pour identifier les mécanismes qui contribuent au déclin de la santé mentale chez les enfants immigrants pourraient nous aider à développer des programmes de prévention et d'intervention précoce créés pour promouvoir l'adaptation mentale chez les jeunes à haut risque issus de milieux défavorisés.

Les résultats des études menées en 2000 et après suggèrent que la tendance et l'ampleur des différences entre les enfants immigrants et non immigrants peuvent varier en fonction de l'aspect de la santé mentale observé (c.-à-d. les problèmes affectifs par rapport aux problèmes de comportement), de l'informateur (c.-à-d. le parent, le jeune ou l'enseignant), de la période de développement (c.-à-d. la petite enfance par rapport à la période intermédiaire de l'enfance et à l'adolescence), du contexte (c.-à-d. une faible concentration d'immigrants par rapport à une forte concentration) et des effets de cohorte (c.-à-d. le pays d'origine et d'accueil). Par exemple, certaines études suggèrent que le risque d'éprouver des problèmes affectifs est plus élevé chez les enfants et les adolescents immigrants que chez les enfants non immigrants,[26,29,30] mais semblent aussi indiquer que les niveaux de problèmes de comportement et de consommation de substances sont plus faibles chez les jeunes immigrants que chez les jeunes non immigrants.[26,30,31] L'ampleur de ces différences s'est avérée plus importante pour les déclarations de problèmes de comportement par les parents que par les jeunes.[26] Les recherches à venir devront déterminer si

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

l’avantage sur le plan de la santé mentale montré dans les études précédentes s’applique aux récentes cohortes d’enfants et d’adolescents immigrants au Canada. Cela contribuera à orienter les interventions chez les enfants et les adolescents à risque

Résultats de la Question 2 : Quels facteurs individuels et contextuels influencent les problèmes de santé mentale chez les enfants immigrants?

Les facteurs individuels et contextuels qui influencent l’adaptation mentale chez les enfants immigrants peuvent être divisés en deux grandes catégories : 1) les facteurs universels putatifs applicables à tous les enfants, indépendamment du statut d’immigrant (c.-à-d. la pauvreté de la famille, la santé mentale des parents, les pratiques parentales, les relations avec les pairs, les désavantages du quartier); 2) les facteurs spécifiques à l’expérience de la migration et de la réinstallation.[26,31-34] Les facteurs spécifiques à la migration qui sont liés aux problèmes de santé mentale incluent : une connaissance limitée de la langue du pays d'accueil tant chez les enfants que chez les parents,[32,35-38] un manque de participation aux traditions culturelles du pays d’accueil et du pays d’origine,[23,37,39] une identité ethnique plus fragile,[23,27] discrimination,[40] et le statut de réfugié.[41] Les enfants et les jeunes immigrants sont également confrontés à des obstacles structurels et individuels[42,43] qui contribuent à la sous-utilisation des services de santé mentale par rapport à leurs pairs nés au Canada et ayant un état de santé similaire.[8,44,45] Les différences entre les immigrants quant au niveau d’exposition à ces facteurs universels et spécifiques à la migration contribuent à la variabilité dans les problèmes de santé mentale.[35] L’importance de plusieurs facteurs universels pour la santé mentale a été bien établie chez les enfants et les adolescents de la population générale, mais il est possible que ces facteurs influent sur la santé mentale des enfants immigrants d’une manière différente.[4,5,21,29,36] Par exemple, les effets négatifs de la pauvreté familiale et de la sévérité parentale sur la santé mentale semblent être moins marqués pour les jeunes immigrants et les jeunes appartenant à une minorité ethnique,[4,5,21,36] tandis que les effets négatifs du harcèlement par les pairs à l’école sur la dépression sont amplifiés chez les adolescents immigrants.[29] Le fait de vivre dans des quartiers où la concentration d’immigrants de première génération est plus élevée est lié à une réduction des risques de problèmes affectifs et comportementaux chez les enfants immigrants, mais confère une protection moindre chez les enfants non immigrants.[5,46,47] Ces relations différentielles soulignent les rôles importants joués par l’immigration et la culture dans le développement de la santé mentale des enfants et des adolescents.

Lacunes de la recherche

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Malgré l'augmentation spectaculaire du nombre d'immigrants au Canada, les changements dans la composition ethnique de la population d'immigrants récemment arrivés (qui proviennent maintenant principalement d'Asie et du Moyen-Orient) et les inégalités grandissantes en matière de pauvreté et de discrimination, les recherches qui s'intéressent à la santé mentale des enfants et des adolescents immigrants sont limitées et essentiellement restreintes aux analyses secondaires d'études générales basées sur la population[4,5,8,19,21] ou d'échantillons de commodité[33,40] avec quelques exceptions.[26,34,46] Par conséquent, nous avons des raisons conceptuelles et méthodologiques d'être préoccupés par la validité et l'applicabilité des conclusions obtenues pour les enfants immigrants vivant au Canada aujourd'hui.

1. Les biais d'échantillonnage dus aux exigences linguistiques des études effectuées auprès de la population générale (c.-à-d. qu'on doit parler anglais ou français pour y participer) et les taux de non-réponse potentiellement différentiels parmi les immigrants à risque (comme les réfugiés) soulèvent des préoccupations quant à l'exclusion systématique de groupes à haut risque et quant au potentiel de sous-estimation des problèmes de santé mentale chez les enfants immigrants.
2. Les méthodes d'enquête utilisées dans les études auprès de la population générale donnent lieu à une sous-représentation du nombre d'enfants immigrants de première génération et à l'utilisation d'échantillons de trop petite taille pour les analyses statistiques.
3. Les études auprès de la population générale n'ont pas évalué certains importants facteurs spécifiques à la migration qui contribuent à l'hétérogénéité des résultats observés chez les enfants immigrants sur le plan de la santé mentale (p. ex., le statut de réfugié, la connaissance de l'anglais ou du français).
4. La plupart des études utilisent des instruments de santé mentale qui n'ont pas été validés auprès de divers groupes ethnoculturels et linguistiques, ce qui soulève des inquiétudes quant à l'exactitudes des estimations de la prévalences de la santé mentale chez les enfants et les jeunes immigrants.
5. La plupart des études ont un devis transversal et présentent donc des limites strictes quant à la possibilité de tirer des inférences causales sur les changements en matière de santé mentale chez les enfants et les adolescents immigrants.

Conclusions

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Des résultats de recherches antérieures suggèrent que les enfants immigrants du Canada risquaient moins d'éprouver des problèmes de santé mentale que les enfants non immigrants. Des résultats plus récents suggèrent que le patron des différences pourrait être plus nuancé. Le risque d'éprouver des problèmes affectifs pourrait être plus élevé chez les nouvelles cohortes d'enfants et d'adolescents immigrants du Canada que chez les jeunes non-immigrants; d'autres recherches sont toutefois nécessaires pour le confirmer. Les associations différentielles entre les facteurs individuels/contextuels et les problèmes de santé mentale chez les enfants immigrants versus non immigrants soulignent aussi l'importance de l'immigration et de la culture dans le développement de la santé mentale des jeunes.

Une étude minutieuse des besoins affectifs et comportementaux des enfants immigrants du Canada est nécessaire pour de nombreuses raisons :

1. La croissance démographique du Canada dépend de la migration internationale;
2. Les familles immigrantes arrivent d'autres pays que les immigrants qui arrivaient au Canada antérieurement et ils ont vécu des expériences différentes;
3. Exposition disproportionnée des familles immigrantes à des niveaux accrus de désavantage social et économique pendant la migration et lors de l'établissement;
4. La pertinence et la précision des données des études canadiennes isolées sont incertaines.

La compréhension des besoins des enfants et des jeunes immigrants constitue une première étape vers la création de conditions chaleureuses et accueillantes qui leur permettront de s'épanouir et d'atteindre leur plein potentiel dans ce pays.

Implications pour les parents, les services et les politiques

Le fait d'aborder les questions de recherche posées précédemment en appliquant les progrès substantiels et méthodologiques dans le domaine peut servir à :

1. effectuer une estimation exacte des besoins affectifs et comportementaux des enfants immigrants qui vivent dans des environnements stressants, de façon à établir des priorités pour l'allocation des ressources et contribuer à la création de programmes qui correspondent à leurs besoins.
2. identifier les facteurs individuels et contextuels liés aux problèmes affectifs et comportementaux des enfants immigrants, ce qui justifierait l'implantation d'approches de

prévention et d’intervention spécifiques, écologiques et multi-systémiques.

Références

1. Statistics Canada. *The Daily — Immigrants make up the largest share of the population in over 150 years and continue to shape who we are as Canadians*. Statistics Canada, Ottawa, 2022. https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/221026/dq221026a-eng.htm. Accessed December 12, 2022.

2. Statistics Canada. *The Daily — While English and French are still the main languages spoken in Canada, the country's linguistic diversity continues to grow.* Statistics Canada, Ottawa, 2022. https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220817/dq220817a-eng.htm . Accessed December 12, 2022.

3. Statistics Canada. *Census in Brief: Children with an immigrant background: Bridging cultures.* Statistics Canada, Ottawa, 2017. https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016015/98-200-x2016015-eng.cfm. Accessed December 12, 2022.

4. Beiser M, Hou F, Hyman I, Tousignant M. Poverty, family process and the mental health of immigrant children in Canada. *American Journal of Public Health.* 2002;92(2):220-227. doi: 10.2105/ajph.92.2.220

5. Georgiades K, Boyle M, & Duku E. Contextual influences on children’s mental health and school performance: the moderating effects of family immigrant status. *Child Development.* 2007;78(5):1572-1591. doi: 10.1111/j.1467-8624.2007.01084.x

6. Statistics Canada. *The Daily — Study: Disaggregated trends in poverty from the 2021 Census of Population*. Statistics Canada, Ottawa, 2022. https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/221109/dq221109b-eng.htm. Accessed December 12, 2022.

7. Picot G, Hou F. Immigration, Poverty and Income Inequality in Canada. In: Green DA, Riddell WC, St-Hilaire F. *Income inequality: the Canadian story. Vol. 5.* Montreal, QC:

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

Institute for Research on Public Policy; 2016.

8. Georgiades K, Duncan L, Wang L, Comeau J, Boyle MH, 2014 Ontario Child Health Study Team. Six-month prevalence of mental disorders and service contacts among children and youth in Ontario: evidence from the 2014 Ontario Child Health Study. *The Canadian Journal of Psychiatry*. 2019;64(4):246-255. doi:10.1177/0706743719830024

9. Boden JM, Fergusson DM, Horwood LJ. Anxiety disorders and suicidal behaviours in adolescence and young adulthood: findings from a longitudinal study. *Psychological Medicine*. 2007;37(3):431-440. doi:10.1017/S0033291706009147

10. Bongers IL, Koot HM, van der Ende J, Verhulst FC. Predicting young adult social functioning from developmental trajectories of externalizing behavior. *Psychological Medicine*. 2008;38(7):989-999. doi:10.1017/S0033291707002309

11. Boyle MH, Georgiades K. Perspectives on child psychiatric disorder in Canada. In: Cairney J, Streiner D, eds. *Mental disorder in Canada: An epidemiologic perspective*. Toronto, ON: University of Toronto Press; 2010: 205-226.

12. Bornstein MH, Hahn CS, Haynes OM. Social competence, externalizing, and internalizing behavioral adjustment from early childhood through early adolescence: Developmental cascades. *Development and Psychopathology*. 2010;22(4):717-735. doi:10.1017/S0954579410000416

13. Duncan GJ, Raudenbush SW. Assessing the effects of context in studies of child and youth development. *Educational Psychologist*. 1999;34(1):29-41. doi:10.1207/s15326985ep3401_3

14. Leventhal T, Brooks-Gunn J. The neighborhoods they live in: The effects of neighborhood residence on child and adolescent outcomes. *Psychological Bulletin*. 2000;126(2):309-337. doi:10.1037//0033-2909.126.2.309

15. Bronfenbrenner U. *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, MA: Harvard University Press; 1979.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

16. Chase-Lansdale PL, Valdovinos D'Angelo A, Palacios N. A multidisciplinary perspective on the development of young children in immigrant families. In: Lansford JE, Deater-Deckard K, Bornstein MH, eds. *Immigrant Families in contemporary society.* New York, NY: Guilford Press; 2007: 137-156.

17. Sameroff AJ, Mackenzie M. Research strategies for capturing transactional models of development: The limit of the possible. *Development & Psychopathology*. 2003;15:613-640. doi:10.1017/s0954579403000312

18. Spencer MB. Phenomenology and ecological systems theory: Development of diverse groups. In: Damon W, Lerner R, eds. *Handbook of child psychology. Vol. 1: Theoretical models of human development*. New York, NY: Wiley; 2006; 828-893.

19. Ma X. The first ten years in Canada: A multi-level assessment of behavioural and emotional problems of immigrant children. *Canadian Public Policy*. 2002;28(3):395-418.

20. Munroe-Blum H, Boyle MH, Offord DR, Kates N. Immigrant Children: psychiatric disorder, school performance, and service utilization. *American Journal of Orthopsychiatry.* 1989;59(4):510-519. doi:10.1111/j.1939-0025.1989.tb02740.x

21. Georgiades K, Boyle MH, Duku E, Racine Y. Tobacco use among immigrant and non-immigrant adolescents: Individual and family level influences. *Journal of Adolescent Health*. 2006;38(4):443.e1-443.e7. doi:10.1016/j.jadohealth.2005.02.007

22. Ali J. *Mental health of Canada's immigrants. Supplement to Health Reports.* 2002;13:1-13 Catalogue 82-003-SIE. Statistics Canada, Ottawa, 2002. https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/catalogue/82-003-S20020016336. Accessed December 12, 2022.

23. Costigan CL, Koryzma CM, Hua JM, Chance LJ. Ethnic identity, achievement, and psychological adjustment: Examining risk and resilience among youth from immigrant Chinese families in Canada. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*. 2010;16(2):264-273. doi:10.1037/a0017275

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

24. Perez, C.E. Health status and health behaviour among immigrants. *Health Reports.* 2002;13(Suppl.):1-12. Statistics Canada, Ottawa, 2002. https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/82-003-s/2002001/pdf/82-003-s2002005-eng.pdf?st=AiSEMywv. Accessed December 12, 2022.

25. Statistics Canada. *Microdata user guide: Longitudinal Survey of Immigrants to Canada, Wave 1*. Ottawa, ON: Statistics Canada, Ottawa, 2001. https://www.statcan.gc.ca/en/statistical-programs/document/4422_D1_T1_V1-eng.pdf. Accessed December 12, 2022.

26. Vitoroulis I, Sim A, Ma S, Jenkins J, Georgiades K. Resilience in the Face of Adversity: Family Processes and the Immigrant Paradox in Youth Externalizing Problems. *The Canadian Journal of Psychiatry.* 2022;67(7):565-574. doi:10.1177/07067437211065722

27. Costigan C, Su TF, Hua JM. Ethnic identity among Chinese Canadian youth: A review of the Canadian literature. *Canadian Psychology*. 2009;50(4):261-272. doi:10.1037/a0016880

28. Tardiff C, Geva E. The link between acculturation disparity and conflict among Chinese Canadian immigrant mother-adolescent dyads. *Journal of Cross-Cultural Psychology.* 2006;37(2):191-211. doi:10.1177/0022022105284496

29. Abada T, Hou F, Ram B. The effects of harassment and victimization on self-rated health and mental health among Canadian adolescents. *Social Science & Medicine.* 2008;67(5):557-567. doi:10.1016/j.socscimed.2008.04.006

30. Hamilton H, Noh S, Adlaf EM. Adolescent risk behaviors and psychological distress across immigrant generations. *Canadian Journal of Public Health*. 2009;100(3):221-225. doi:10.1007/BF03405545

31. Rousseau C, Hassan G, Measham T, Lashley M. Prevalence and correlates of conduct disorder and problem behavior in Caribbean and Filipino immigrant adolescents. *European Child & Adolescent Psychiatry*. 2008;17(5):264-273. doi:10.1007/s00787-007-0640-1.

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

32. Beiser M, Hamilton H, Rummens JA, Oxman-Martinez J, Ogilvie L, Humphrey C, Armstrong R. Predictors of emotional problems and physical aggression among children of Hong Kong Chinese, Mainland Chinese and Filipino immigrants to Canada. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*. 2010;45(10):1011-1021. doi:10.1007/s00127-009-0140-3

33. Beiser M, Goodwill AM, Albanese P, McShane K, Nowakowski M. Predictors of immigrant children's mental health in Canada: selection, settlement contingencies, culture, or all of the above? *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*. 2014;49(5):743-756. doi:10.1007/s00127-013-0794-8

34. Sim A, Georgiades K. Neighbourhood and family correlates of immigrant children's mental health: a population-based cross-sectional study in Canada. *BMC Psychiatry.* 2022;22(1):447. doi:10.1186/s12888-022-04096-7

35. Hyman I. *Immigration and health*. Ottawa, ON: Minister of Public Works and Government Services; 2001.

36. Ho C, Bluestein DN, Jenkins JM. Cultural differences in the relationship between parenting and children's behavior. *Developmental Psychology*. 2008;44(2):507-522. doi:10.1037/0012-1649.44.2.507

37. Chen X, Tse HCH. Social and psychological adjustment of Chinese Canadian children. *International Journal of Behavioral Development.* 2010;34(4):330-338. doi:10.1177/0165025409337546

38. Lee BK, Chen L. Cultural communication competence and psychological adjustment: A study of Chinese immigrant children's cross-cultural adaptation in Canada. *Communication Research*. 2000;27(6):764-792. doi:10.1177/009365000027006004

39. Berry J, Sabatier C. Acculturation, discrimination, and adaptation among second generation immigrant youth in Montreal and Paris. *International Journal of Intercultural Relations.* 2010;34(3):191-207. doi:10.1016/J.IJINTREL.2009.11.007

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

40. Beiser M, Hou F. Mental health effects of premigration trauma and postmigration discrimination on refugee youth in Canada. *The Journal of Nervous and Mental Disease.* 2016;204(6):464-470. doi:10.1097/NMD.0000000000000516

41. Tousignant M, Habimana E, Biron C, Malo C, Sidoli-LeBlanc E. & Bendris N. The Quebec adolescent refugee project: Psychopathology and family variables in a sample from 35 nations. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry.* 1999;38(11):1426-1432. doi:10.1097/00004583-199911000-00018

42. Salam Z, Odenigbo O, Newbold B, Wahoush O, Schwartz L. Systemic and Individual Factors That Shape Mental Health Service Usage Among Visible Minority Immigrants and Refugees in Canada: A Scoping Review. *Administration and Policy in Mental Health and Mental Health Services Research*. 2022;49(4):552-574. doi:10.1007/s10488-021-01183-x

43. Edwards J, Kamali M, Georgiades S, Waddell C, Georgiades K. Provincial and Territorial Variation in Barriers in Accessing Healthcare for Children and Youth With Mental and Neurodevelopmental Health Concerns in Canada. *The Canadian Journal of Psychiatry.* 2022;67(11):868-870. doi:10.1177/07067437221114005.

44. Kamali M, Edwards J, Anderson LN, Duku E, Georgiades K. Social Disparities in Mental Health Service Use Among Children and Youth in Ontario: Evidence From a General, Population-Based Survey [published online ahead of print, 2022 Dec 12]. *The Canadian Journal of Psychiatry.* 2022;7067437221144630. doi:10.1177/07067437221144630

45. Edwards J, Wang L, Duncan L, Comeau J, Anderson KK, Georgiades K. Characterizing mental health related service contacts in children and youth: a linkage study of health survey and administrative data. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health.* 2022;16(1):48. doi:10.1186/s13034-022-00483-w

46. Emerson SD, Petteni MG, Puyat JH, Guhn M, Georgiades K, Milbrath C, Janus M, Gadermann AM. Neighbourhood context and diagnosed mental health conditions among immigrant and non-immigrant youth: a population-based cohort study in British Columbia, Canada [published online ahead of print, 2022 Jun 13]. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*. 2022;10.1007/s00127-022-02301-2. doi:10.1007/s00127-022-02301-2

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION

47. Emerson SD, Ritland L, Guhn M. A scoping review of associations between ethno-cultural context and mental health in Canada. *Canadian Journal of Community Mental Health.* 2021;40(2):23-48. Doi:10.7870/cjcmh-2021-010

©2011-2026 ABILIO | IMMIGRATION